L'instruction du tir

Le manuel du moniteur de tir

Principes et méthode de l'instruction de base et de l'instruction complémentaire

Alain Baeriswyl Philippe Perotti

Copyright by NDS

Association pour le développement de techniques de défense à l'usage de l'armée et de la police.

Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite. Une copie ou une reproduction par quelque moyen que ce soit, photocopie, photographie, microfilm, bande magnétique, numérisation ou autre, constitue une contrefaçon passible de poursuite (loi du 11 mars 1957, article 40).

D'autre part, les auteurs déclinent toute responsabilité quant à l'utilisation des techniques présentées dans cet ouvrage.

1ère édition 2006

NDS
Case postale 245
CH-1709 Fribourg
Suisse

http ://www.nds-ch.org

nds@infomail.ch

Fax +4186 079 637 65 49

Première édition
Dépôt légal : 1er décembre 2006
Imprimé par : Imprimerie SIMON - 25290 ORNANS
ISBN 2-9700409-6-4

L'instruction du tir

Le manuel du moniteur de tir

Principes et méthode de l'instruction de base et de l'instruction complémentaire

Alain Baeriswyl **Philippe Perotti**

Préface

Tirer avec une arme est assez simple. Toucher, rapidement, dans une situation de stress, sans se faire soi-même toucher, et sans mettre en danger ses camarades, c'est une autre histoire. Cela s'apprend.

L'enseigner est encore une autre affaire.

C'est le but que se propose ce manuel.

L'Armée suisse a toujours attaché beaucoup d'importance à l'instruction au tir. Non seulement pour les fantassins, dont le fusil fut longtemps l'arme principale, mais aussi pour les soldats de toutes les autres armes. Le militaire devait savoir tirer, et toucher. Point. Ne serait-ce que pour monter la garde et défendre son emplacement.

La munition était chère, et lourde à porter. Chaque coup devait donc être un touché.

Notre armée avait développé des méthodes perfectionnées pour apprendre à tirer avec efficacité, dans le temps le plus court et avec le plus de monde possible.

L'apparition de l'arme automatique n'a pas modifié fondamentalement cette instruction. Au contraire, les méthodes se sont encore perfectionnées, car l'apprentissage au fusil d'assaut modèle 57 était plus difficile et plus compliqué qu'au mousqueton.

La pratique des genres de feu différents - coup par coup, coup par coup rapide et rafale - a un peu modifié la mentalité : chaque coup ne doit plus obligatoirement être un touché, mais chaque tir doit être au but.

L'introduction du fusil d'assaut 90, faite parallèlement avec celle de beaucoup d'autres armes et appareils, avait induit un certain désintérêt pour le tir. On avait vite en main cette arme légère, simple et facile. Trop vite : les touchés n'étaient plus garantis, les manipulations souvent approximatives, l'entourage trop fréquemment mis en danger et toutes les ressources de l'arme souvent ignorées.

D'autant plus que, l'influence du cinéma et de la télévision ajoutée au poids allégé de la munition ont vite donné à croire qu'il suffisait d'arroser dans la nature pour être efficace.

Or la réalité est tout autre.

On a vu en effet disparaître assez vite le savoir-faire des moniteurs et le métier des instructeurs en matière de tir aux armes légères, instruits à la va-vite et entraînés superficiellement.

Les vrais professionnels se sont vite aperçus que l'on devait revenir aux vieux principes : manipulations sûres, sécurité garantie et chaque tir au but.

Et la munition est toujours lourde pour celui qui la porte sur lui.

Parmi ces professionnels les deux auteurs de cet ouvrage savent que pour former de bons tireurs, il faut d'abord former de bons instructeurs et de bons moniteurs.

L'Armée suisse compte encore évidemment quelques bons instructeurs, qui ont du goût pour le tir.

Parmi eux, le lieutenant-colonel Alain Baeriswyl a de surcroît du talent pour la méthode, c'est à dire qu'il tente avec succès de répondre à la question : comment atteindre l'efficacité maximum, dans un minimum de temps, avec le maximum de gens, et un coût raisonnable.

Il fut, on s'en souvient, la cheville ouvrière de l'introduction de la NTTC (nouvelle technique de tir de combat), méthode aujourd'hui dépassée, mais qui nous permit de faire un bond en avant dans l'instruction au tir aux armes légères et dans l'instruction de combat.

Tant il est vrai que l'on ne peut séparer l'une de l'autre.

Le sergent Philippe Perotti, lui, a le tir dans le sang et met ses réflexions, son expérience et son empirisme d'homme de terrain au service d'une efficacité remarquable.

Ces deux auteurs n'ont pas concocté un livre de recettes. Bien davantage: ils ont élaboré une méthode, basée sur la pratique et l'expérience. Une méthode sûre, efficace, précise et rigoureuse.

Tout au long de ce manuel, on s'apercevra que l'on ne peut pas enseigner et apprendre à tirer si l'on n'applique pas les deux principes qui en sont le fil conducteur : la rigueur et la discipline.

Divisionnaire Bertrand Jaccard

Ancien commandant de la Formation d'Application de l'Infanterie
Ancien commandant de la Division de campagne 2

Note des auteurs

C'est une grande joie pour moi de publier aujourd'hui, avec mon ami Alain, ce manuel qui illustre notre savoir-faire dans le domaine de la formation des moniteurs de tir.

Enseignant tous les deux aussi bien dans les domaines public que privé, nous avons dû mener un grand nombre d'essais et de réflexions avant de publier cet ouvrage. Il matérialise notre approche tant technique que pédagogique.

La formation de moniteur est une étape importante, car c'est à lui que l'on donne la responsabilité de former à l'emploi des armes les personnels d'une institution.

Si l'on veut que les moniteurs soient performants, il faut les motiver et leur demander beaucoup. Lorsqu'on demande beaucoup, il faut donner encore plus…Telle est ma conception du travail bien fait...

Il convenait donc de donner aux moniteurs des outils à la hauteur de la difficulté du travail demandé, et je pense que ce manuel va dans ce sens.

Philippe Perotti

Ce manuel représente l'aboutissement d'une réflexion commencée voilà deux décennies. Si cette réflexion a fait évoluer la technique de tir, en l'épurant et en la rendant accessible au plus grand nombre, elle aura surtout permis de modéliser la formation du moniteur de tir.

Cette méthode d'instruction nous a permis d'influencer la formation de plusieurs centaines de milliers de tireurs dans plusieurs pays européens.

Les techniques détaillées sont simples, logiques, et répondent aux besoins immédiats du moniteur, quelle que soit sa provenance. Il y a plusieurs raisons à cela. Notre système est générique, basé sur des principes… Il a donc une grande capacité d'adaptation et d'évolution.

Cela a été possible car j'ai toujours essayé de ne pas travailler seul, mais de confronter mes idées à celles des autres. Avec Philippe, j'ai trouvé un interlocuteur de qualité. Le résultat en vaut la peine...

Alain Baeriswyl

Table des matières

Le concept de l'instruction aux armes 7
- La méthode de raisonnement 8
- Les objectifs de l'instruction du tir 9
- Les étapes de l'instruction du tir 9
- La structure de l'instruction individuelle 10
- Les composantes de l'instruction de base 11
- L'instruction du tir en binôme 12
- L'instruction du tir collectif 14

Les données essentielles du tir 15
- Le bon tireur 16
- Le tir de combat et le tir sportif 17

La formation du moniteur de tir 18
- Les niveaux de compétence 18
- Les axes de travail de la formation 19
- Le profil du moniteur 19
- L'aide-moniteur 20
- Les valeurs du moniteur (SMTP) 21
- Les responsabilités 21
- Les dangers 22

Les bases de l'instruction 23
- La communication 23
- Les principes essentiels de la pédagogie 25
- Comment faire pour instruire ? 27
- La conduite d'une classe 28
- L'importance du rythme 29
- Enseignement et autorité 29
- Comment gérer les personnalités difficiles 30

Dispenser l'instruction de base 32
- Généralités 32
- Le plan de leçon 33
- La préparation personnelle 33

- Les présentations théoriques 34
- Le drill 35
- Les démonstrations 36
- Les cinq principes fondamentaux du tir 38
- La chronologie du tir en sept temps 39
- La direction du tir 40
- L'analyse de la cible 47
- La critique 49

Tester 50
- Pourquoi tester ? 50
- Préparation et conduite du test 50
- Contrôle de l'instruction 52

L'entraînement 54

Dispenser l'instruction complémentaire 55
- Les stimuli de tir 56
- Les composantes de l'instruction complémentaire 56
- Les exercices avec plastrons 57
- Le déroulement de l'apprentissage 58
- Le couvert 59
- L'esquive 60
- Le drill de retenue 63
- Le drill de réaction 65
- Le drill de décision 66

Les annexes 69

Le fusil à lunette 70
- La méthode 71
- Le profil du moniteur au fusil à lunette 73
- La formation du moniteur au fusil à lunette 73
- Les outils du moniteur 75
- Comment trouver les fautes ? 81
- Pas de succès après plusieurs coups tirés ! 82
- En conclusion 84

Comment aborder une arme inconnue 85

Généralités 85
Méthode de travail 86
Les armes de poing 86
Les fusils d'assaut 88
Les pistolets-mitrailleurs 90
Les fusils à fonctions multiples 90
Les pistolets-mitrailleurs 92
Généralités 92
Sécurité 93
Manipulations 94
Toucher 95
Les fusils à âme lisse (FAL) 96
Généralités 96
Les usages du FAL 97
Les distances d'engagement 101
La ciblerie 101
Postface 102

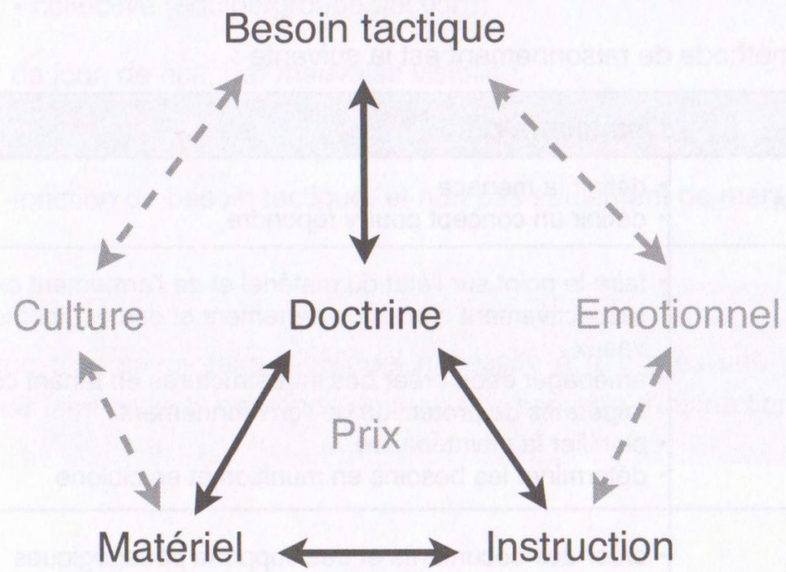
Le concept de l'instruction aux armes

Tout projet commence par un concept. Ce concept doit permettre de définir clairement les caractéristiques spécifiques au projet initial.

Le concept est la modélisation d'une réponse à un besoin tactique. Faute de concept, on est condamné à travailler par à coups, en commettant des erreurs.

Un concept simple et clair permet de réduire les besoins en matériel et en instruction.

Les décideurs doivent également tenir compte de trois facteurs additionnels.



"La culture est ce qui reste quand on a tout oublié..." Elle est la somme des savoir-faire non-écrits, des habitudes et de ce qu'on appelle la mémoire institutionnelle (Les traditions).

Les aspects financiers ne sont pas négligeables. Ce sont souvent les plus importants au moment de la prise de décision.

Les aspects émotionnels sont également des facteurs dont il faut tenir compte. Ils ont tendance à influer sur l'achat du matériel. Par exemple, l'utilisation d'aides à la visée à toutes les sauces par des organismes qui n'en ont pas un réel besoin est une affaire de mode. "Pourquoi est-ce que le groupe d'intervention X a des aides à la visée et pas nous ?"...

En effet, copier un système et adopter le matériel employé par d'autres ne suffit pas, dans la durée, à fournir une instruction de qualité, et à obtenir un niveau opérationnel acceptable.

La seule constante dans ce domaine est l'instruction de base. Elle est identique quelle que soit l'origine des élèves.

La méthode de raisonnement

La méthode de raisonnement est la suivante :

Etape	Commentaire
Besoin tactique	• définir la menace • définir un concept pour y répondre
Matériel	• faire le point sur l'état du matériel et de l'armement existants, respectivement choisir un armement et des équipements nouveaux • aménager et/ou créer des infrastructures en tenant compte des impératifs de protection de l'environnement • planifier la maintenance • déterminer les besoins en munition et en ciblerie
Instruction	• créer des documents et des supports pédagogiques • former le personnel enseignant

Les objectifs de l'instruction du tir

Le tir n'est pas une fin en soi, mais il joue un rôle important dans bon nombre de métiers. Il permet en outre d'intégrer un individu efficace dans un groupe.

Un tireur efficace doit être sûr tant pour lui-même que pour les autres. Il doit pouvoir utiliser son arme judicieusement et de manière indépendante.

Les étapes de l'instruction du tir

Trois étapes à franchir :

- individuelle;
- en binôme;
- collective (équipe/groupe/section);

de jour, de nuit, par mauvaise visibilité.

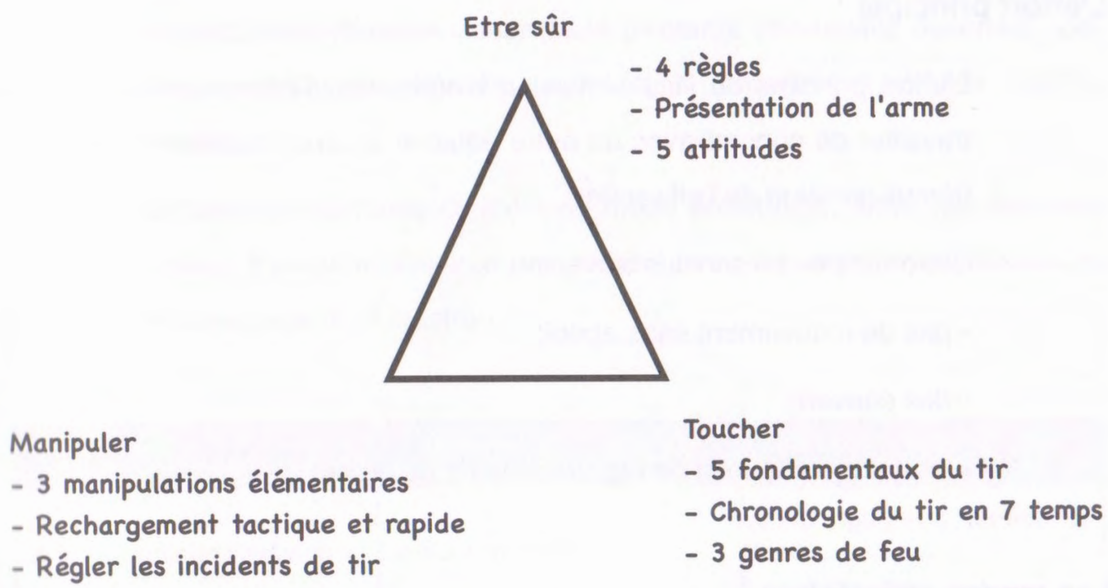
A chacune de ces trois étapes, les buts de l'instruction sont testés en fonction du besoin tactique, et non pas seulement de manière formelle.

L'acquisition d'un savoir-faire individuel nécessite à peu près une journée, tandis qu'un savoir faire collectif demande environ une semaine d'instruction.

La structure de l'instruction individuelle

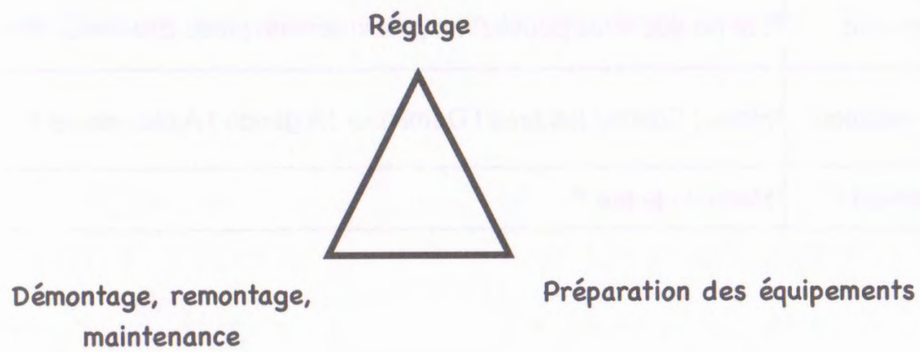
Base	Complémentaire	Particulière
Etre sûr • 4 règles de sécurité • Passage du transport à l'emploi de l'arme (présentation) • 5 attitudes	Communiquer • Avec l'équipier / l'échelon supérieur / l'adversaire • Verbal (voix, porte-voix, radio) • Non verbal (gestes, palpations, sifflet, position de contact, mouvement de charge…)	A portée de main • Se protéger • Tirer jusqu'à arrêt de l'agression • Reprendre de la distance
Manipuler • 3 manipulations élémentaires • Régler les incidents de tir • Rechargement rapide et tactique	Bouger • Avant et après le tir • Prendre et quitter une position • Manipuler en mouvement	En milieu confiné • Dans et autour d'un véhicule • Dans un bâtiment • En perte d'équilibre
Toucher • 5 principes fondamentaux • Chronologie du tir en 7 temps • 3 genres de feu	Tirer • En esquivant • A partir d'un couvert • En mouvement	En liaison avec les autres moyens de contrainte • Emploi du spray / bâton • Techniques de menottage • Techniques d'amener

Les composantes de l'instruction de base



Cette manière de présenter l'instruction de base permet d'en visualiser rapidement la charpente. Le moniteur peut par exemple la dessiner sur une cible au début de son cours et y ajouter les éléments au fur et à mesure. Cela lui permet de ne rien oublier, et de maintenir l'intérêt des participants.

Les composantes additionnelles de l'instruction de base



L'instruction du tir en binôme

L'effort principal

L'effort principal de l'instruction en binôme est d'apprendre au tireur à travailler de concert avec un autre équipier et ainsi d'obtenir un effet de démultiplication de l'efficacité.

Les principes en sont les suivants :

- pas de mouvement sans appui;
- dos couvert;
- progresser de point de repère en point de repère.

Les modes opératoires

La connaissance des modes opératoires est une condition préalable à l'instruction en binôme.

Le principe "CCAC" systématise les réactions face à des personnes dans les activités à pied, à proximité, dans des véhicules, et en milieu clos.

Mode	Exemple
Contact	"Bonjour Monsieur, est-ce que je peux vous aider ?"
Contrôle	"Est-ce que vous pouvez me présenter une pièce d'identité, s'il vous plaît ?"
Arrestation	"Halte ! Ecartez les bras ! Demi-tour ! A genou ! A plat ventre !"
Combat	"Halte ou je tire !"

Le passage d'un mode opératoire à un autre

La pratique du tir comprend le passage du mode arrestation au mode combat, avec stimulus visuel (cible pivotante non-hostile devenant hostile). Il est jugé sur la communication, le mouvement, et le tir (justifié, précis).

Le passage du mode contrôle au mode arrestation, ainsi que du mode contact à contrôle s'exerce uniquement avec des armes neutralisées ou factices, face à un plastron.

Contrôle	Arrestation	Combat
Le No 1 contrôle l'individu x	Le No 1 menotte	Le No 1 gagne la supériorité de feu
Le No 2 assure le No 1	Le No 2 assure	Le No 2 assure par l'observation et/ou le tir

En mode combat, il s'agit d'exercer la communication latérale dans le binôme, dans trois situations de base :

- franchissement d'une porte, d'un couloir ou d'une rue;
- bond d'un couvert à l'autre;
- passage d'obstacles.

Ces situations sont exercées dans un premier temps sans tir.

La notion de supériorité de feu

La notion de supériorité de feu est souvent considérée comme une notion militaire. Cependant, les forces de l'ordre sont également confrontées aux nouvelles menaces…

Gagner	Garder	Reprendre
Tir immédiat Un but se dévoile Le premier qui tire a raison; son binôme : • observe • effectue du tir d'a priori • se tient prêt à garder la supériorité de feu	Tir continu Dès que l'arme du premier tireur est vide, son binôme reprend le tir à la même cadence	Le binôme est forcé à se mettre à couvert par le feu adverse Reprise de la supériorité de feu par des explosions (jet / tir de grenades à main et à fusil)

L'instruction du tir collectif

L'effort principal de l'instruction collective est d'apprendre au tireur à travailler dans le cadre d'une équipe.

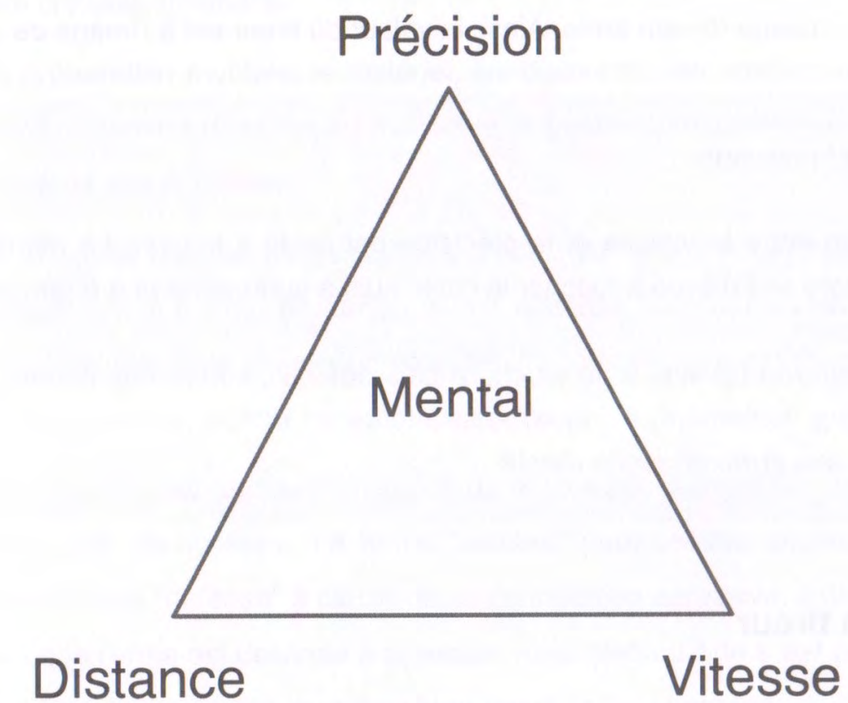
Le tireur apprend les formations et les techniques d'action immédiate appropriées à son engagement. Il apprend en outre les commandements élémentaires pour assurer le feu, le mouvement et l'observation.

L'instruction pour l'engagement avec et sans usage des armes, se fait en général :

- face à des cibles automatiques aux distances excédant la portée d'un jet de grenade;
- face à des plastrons, à l'aide d'armes factices aux distances de conversation.

Les données essentielles du tir

Le tir est régi par quatre facteurs :



L'apprentissage et la pratique du tir à des fins professionnelles doit s'effectuer en respectant l'équilibre permanent entre ces quatre données. L'expérience montre que les tireurs formés et entraînés sans le souci de cet équilibre sont rarement efficaces en situation de combat ou dans une fusillade.

La précision est le résultat final de toute méthode et de toute technique de tir. Elle est représentée par la surface des zones visées (létales ou non), suivant l'effet recherché.

Imposée par la situation et le terrain, la distance obligera le tireur à adapter une position plus stable, voire même à changer d'arme, suivant le temps disponible.

Proportionnelle à la précision recherchée, la notion de vitesse est le rapport constant qui existe entre la distance et la précision.

Le mental lie les trois éléments précédents. Il est primordial pour réagir efficacement, dans les délais, à une situation dans laquelle on doit faire usage de son arme. Ainsi, la valeur du tireur est à l'image de son mental.

Vitesse et précision

L'équilibre entre la vitesse et la précision est facile à trouver. Le moniteur amène tout d'abord ses élèves à toucher la cible, puis à augmenter peu à peu la cadence.

Si le tireur va trop vite, il ne touchera plus dès qu'il sortira des conditions idéales. S'il tire trop lentement, il risque de se mettre en danger à chaque fois qu'il devra engager son arme en mode réactif.

Le bon tireur

Il n'est pas possible de parler de tir sans se poser une question essentielle : "Qu'est-ce qu'un bon tireur ?"

Un bon tireur est quelqu'un qui sait d'abord quand il ne faut pas tirer.

C'est également un individu qui, quand sa décision est prise, sait se donner les moyens de toucher son objectif en ayant pris conscience de son acte et des conséquences qui en découlent.

Le tir de combat et le tir sportif

Commençons par définir les termes "combat" et "sportif", en considérant leurs différences. Si le geste technique peut être similaire, la finalité diffère considérablement.

La préparation mentale, le matériel, les distances, les positions de tir et l'environnement dans lequel s'effectue le geste représentent un bon résumé de leur différence.

Le tir sportif pourrait se caractériser ainsi : tirer une série de coups successifs sur une cible en carton à une distance bien définie en recherchant la plus petite dispersion possible. Cette pratique est définie et contrôlée par un règlement sportif international.

Le tir de combat représente l'action de neutraliser du matériel, ou de détruire une vie humaine. Le terme "combat" peut sembler moins adapté que celui de "défense" à cause de sa connotation agressive. Il ne signifie pas que l'arme est destinée à agresser, mais bien qu'il ne s'agit pas de tir récréatif. Le tireur doit donc être bien formé et bien entraîné.

En un mot, la précision du geste sportif conduit à un classement, celle du combattant à sa survie ou à celle de son groupe, la réussite de la mission ou à son échec.

Sous des aspects similaires, l'usage de l'arme amène à développer une préparation mentale, des techniques, des programmes de tir complètement différents d'un usage à l'autre.

La formation du moniteur de tir

Les niveaux de compétence

La fonction principale du moniteur de tir est de former puis d'entraîner les tireurs. Pour ce faire, il est coaché par un maître d'armes.

Ainsi, une institution ou une entreprise avec le besoin permanent de former du personnel fonctionne selon le principe suivant :

Niveau	Compétence
Tireur	droit de porter une arme
Moniteur	former et entraîner les tireurs
Maître d'armes	former et diriger les moniteurs
Chef de projet	former les maîtres d'armes et mettre au point un concept d'instruction dans son ensemble

Un des facteurs de succès d'un programme réaliste de formation est de disposer d'un chef de projet disposant au moins des mêmes compétences qu'un moniteur.

Les axes de travail de la formation

Le futur moniteur apprend d'abord à éduquer le tireur, afin qu'il soit indépendant et sûr. Il apprend ensuite à développer son habileté dans le service de l'arme, et finalement à augmenter son adresse.

Etape	Thème	Effort principal
1	Education du tireur	Sécurité Règles d'engagement Vivre avec l'arme
2	Habileté dans le service de l'arme	Manipulations fluides Maintien permanent de l'arme en état de tirer
3	Adresse du tireur	Obtenir précision et vitesse

Il doit apprendre à instruire un tireur, puis à le tester, et enfin à l'améliorer. Idéalement, il doit ensuite l'employer dans un groupe. Cette notion d'emploi sort de la formation de base du moniteur à proprement parler. Elle rejoint celle du cadre. C'est pour cette raison qu'il faut que les chefs de groupe soient moniteurs de tir.

Le profil du moniteur

Le moniteur doit avant tout être bon tireur et avoir l'envie de transmettre cette capacité. Son physique, sa facilité à communiquer et sa dextérité sont ses principaux atouts. S'il a une position de cadre, cela lui permet d'avoir une influence directe dans son cercle professionnel.

Il n'est pas indispensable que le moniteur ait une expérience opérationnelle. Si expérience il y a, elle lui permettra d'être immédiatement crédible auprès de ses élèves. Dans le cas contraire, il n'aura pas cet avantage et devra obtenir la confiance de sa classe uniquement par la qualité de son instruction.

Le transfert des compétences, en tant que moniteur du secteur public, au secteur privé n'est pas automatique. Cela demande une adaptation et une compréhension du milieu, donc une formation additionnelle. L'inverse est aussi vrai...

L'aide-moniteur

Il est possible durant l'instruction de base, lorsque l'effectif d'une classe est important, d'employer un aide-moniteur afin d'améliorer la rentabilité de l'instruction.

Dans le cas de l'instruction complémentaire, l'aide-moniteur devient quasi indispensable.

L'aide-moniteur peut être soit un tireur confirmé, soit un autre moniteur. Cette deuxième solution est envisageable quand on dispose de suffisamment de personnel enseignant.

Le travail de l'aide-moniteur est fixé avant le cours et comporte notamment les tâches suivantes :

- effectuer les démonstrations;
- "surveiller" et "corriger";
- fonctionner comme plastron dans l'instruction complémentaire.

Durant les leçons, l'aide-moniteur reste immobile et en retrait tant qu'il n'est pas employé. Il ne se substitue en aucun cas et d'aucune manière au moniteur, même si celui-ci commet une erreur.

Les valeurs du moniteur (SMTP)

Valeur	Commentaire
Sincérité	Il doit croire en ce qu'il fait. Il fait ainsi la différence, même si elle n'est pas perceptible au premier abord.
Motivation	La motivation du moniteur doit être d'ordre secondaire. Il a envie de travailler pour lui-même, pas pour échapper au bâton, ou pour gagner une carotte (motivation primaire). Il est motivé à instruire autrui.
Tolérance	L'instruction au combat tend à travailler dans "les couches basses du système", comme on dit en informatique. La personnalité de l'élève ressort très vite, du fait de la vie en groupe, des frustrations de l'instruction, et des petites frictions de la vie quotidienne. Le moniteur est là pour former et pour tester, pas pour juger. Il doit accepter ses élèves tels qu'ils sont.
Patience	La courbe d'apprentissage n'est ascendante qu'à distance. En réalité, au jour le jour, elle est en dents de scie. En gardant du recul et une vue d'ensemble, le moniteur amène ses élèves à progresser. Même et surtout quand ils doutent.

Les responsabilités

La responsabilité principale du moniteur est de garantir la sécurité, non pas en inventant des prescriptions pour brider ses élèves, mais en les éduquant à la sécurité. Trop de sécurité peut tuer, quand les béquilles sont absentes. Par exemple, commander "Assurer !" "Désarmer le chien !", "Arme à l'étui !" au-delà de la phase d'apprentissage donne de mauvaises habitudes au tireur.

La sécurité ne doit pas servir à se couvrir, ou être un parapluie légal. Elle doit permettre à ses élèves de vivre avec une arme pour le reste de leur vie en appliquant les quatre règles de sécurité, quand le moniteur ne sera plus là.

Le moniteur a également la tâche de fournir des bons tireurs, comprenant parfaitement l'emploi de l'arme dans le respect des règles d'engagement.

Les dangers

Le danger principal auquel est confronté le moniteur au bout de quelques années est de sombrer dans le maniérisme et l'affectation, et d'oublier bases et limites de son instruction.

Un autre danger est l'hyperspécialisation. Un moniteur doit disposer de compétences secondaires dans les domaines des moyens de contrainte, des techniques de contrôle et de retenue, de dialogue, etc.

Comme dans tout rapport de maître à élève il se crée fréquemment une relation de dépendance. C'est au moniteur de veiller à ce que l'élève soit réellement autonome.

Le respect subsiste, mais il est une conséquence du travail bien fait et non un but.

Les bases de l'instruction

La communication

Généralités

Un moniteur doit être capable de transmettre son savoir-faire à ses élèves, de la manière la plus efficace possible. Pour ce faire, il lui faut comprendre les bases de la communication.

Méthodes de communication

On communique de manière verbale et non verbale. Le non verbal doit être privilégié, car l'instruction que dispense le moniteur est avant tout démonstrative. Ce n'est pas tant ce que l'on dit qui est primordial, mais plus la manière dont on le dit, et de la façon dont on le mime. Les signaux non verbaux échangés sont plus importants que ce qui est dit, comme dans la vie quotidienne…

Si le moniteur explique un exercice uniquement par oral, sans le mimer, la majorité des élèves ne l'exécuteront pas correctement. Le langage est un filtre. Inversement, un moniteur qui mime un exercice à accomplir, sans prononcer aucune parole, ou en parlant dans une langue inconnue de ses élèves, aura un taux d'erreur beaucoup plus faible. Cela ne signifie pas qu'il ne faut plus parler à ses élèves, juste qu'il faut travailler avec l'image et le son…

Cette manière de communiquer est encore plus rentable lors des séances de tir car tout le monde porte des protections auriculaires.

Le moniteur doit maîtriser ces deux modes de communication pour mener à bien son instruction. Ainsi lorsqu'il explique ou démontre, il doit regarder tous ses élèves et non une personne en particulier. Il cherche le contact visuel et le partage de manière équitable. Il regarde chaque participant quelques secondes, puis passe au suivant afin de rendre son instruction plus vivante… S'il ne fixe qu'une seule personne, il risque de la mettre mal à l'aise…

Il ne s'agit pas non plus de réciter une leçon comme un magnétophone. Il convient au contraire, d'utiliser des mots-clés permettant de faire assimiler la technique plus rapidement.

Le ton employé doit être captivant et varié. C'est ce changement qui maintien l'attention des participants.

Au début de son apprentissage, le moniteur voit ses élèves comme des ombres, car il apporte plus d'attention à ce qu'il doit dire ou montrer qu'à sa classe. Il est fréquent et normal qu'un moniteur peu expérimenté soit impressionné lorsqu'il se retrouve face à sa classe. Avec la pratique et en utilisant judicieusement la communication verbale et non verbale, il parvient à tenir sa classe en haleine, et à atteindre les objectifs fixés.

Les principes essentiels de la pédagogie

Ces principes sont au nombre de trois :

1. Etre;
2. Pratiquer;
3. Une chose à la fois.

Etre

"On enseigne ce que l'on est, plus que ce que l'on sait."

Une attitude mentale positive et l'application des principes SMTP (Sincérité-Motivation-Tolérance-Patience) font plus sur le long terme pour le succès de l'instruction au sein d'un organisme que la qualité des moyens auxiliaires didactiques.

Au terme de près de quarante ans d'enseignement du grec et de ce qu'on avait coutume d'appeler les "humanités", un professeur bien connu avait coutume de dire, en parlant de certains de ses collègues que "La pédagogie est un don du ciel et ceux qui en sont dépourvu en ont fait une science".

Pratiquer

"J'entends et j'oublie, je vois et je me souviens, je fais et j'apprends."

Cette citation, attribuée à Confucius, résume parfaitement la question de l'instruction. Tant que les élèves n'ont pas pratiqué maintes fois une technique ou un savoir-faire quelconque, ils ne peuvent progresser.

Le moniteur ne doit pas perdre de temps dans des explications inutiles, qui relèvent bien souvent davantage de la psychologie de comptoir que de l'instruction.

Une chose à la fois

Le moniteur doit décomposer les gestes indispensables à la pratique du tir sous forme d'éducatifs, de drills partiels. Ces mouvements simples sont pratiqués isolément, puis peu à peu assemblés jusqu'à restitution du geste voulu.

Un adulte doit avoir du succès en cinq minutes, sous peine de perdre confiance. Au moniteur de décomposer suffisamment les techniques pour qu'elles soient facilement assimilables.

Par exemple, les manipulations pour charger un pistolet, une fois décomposées peuvent se décliner comme suit :

Introduction en 20"	Drill partiel / éducatif - 5'	1 Principe
Emplacement du porte-chargeur et placement du chargeur à l'intérieur	Ouvrir le porte-chargeur	Première poche depuis la boucle de ceinturon
Le doigt le long de la face avant du porte-chargeur	Saisir le chargeur et l'extraire	Pointer vers le puits de chargeur avec l'index
En collant les coudes aux côtes, le mouvement est plus naturel	Introduire le chargeur	Mouvement continu de l'introduction jusqu'au verrouillage
L'arme est en acier, elle n'a pas besoin d'être bichonnée	Mouvement de charge	Mouvement de charge énergique pour chambrer la cartouche

Comment faire pour instruire ?

N'en déplaise à certains, l'habileté au tir ne suffit pas pour apprendre aux autres comment tirer.

Pour transmettre sa technique de tir, le moniteur a besoin d'une méthode simple et efficace.

Faire, faire avec, faire faire

Phase	Premier temps	Deuxième temps
Faire	Le moniteur démontre à vitesse normale, sans commentaire	Le moniteur démontre à vitesse réduite, avec de brefs commentaires ou explications
Faire avec	Les élèves exécutent l'exercice point par point, à vitesse réduite, en même temps que le moniteur	Les élèves exécutent l'exercice à vitesse normale, en même temps que le moniteur
Faire faire	Le moniteur démontre un exercice, les élèves l'exécutent de manière commandée	Le moniteur démontre un exercice, les élèves le font librement

La phase “faire faire” comprend "surveiller" et "corriger".

Surveiller

le moniteur garde la vue d'ensemble sur sa classe. Il laisse passer les imperfections techniques tant que l'élève réussit l'exercice demandé. Il se fait une note mentale sur l'un ou l'autre participant, et n'intervient qu'en cas de faute de sécurité.

Corriger

Le moniteur corrige de manière individuelle, ou collective quand plusieurs élèves commettent la même erreur. Dans les deux cas, la correction est brève, afin de ne pas réduire le temps de pratique.

La conduite d'une classe

Le moniteur conduit sa classe en suivant son plan de leçon. Il garde ce dernier en permanence à portée de main afin de le consulter en cas de doute, ou pour faire le point. Il peut ainsi se concentrer sur ses élèves, et dispose d'un fil rouge pour la succession des exercices.

Il n'y a pas de honte à consulter son plan de leçon, par exemple lors des pauses. On garantit ainsi une instruction efficace et uniforme.
Le moniteur doit être un animateur. Pour transmettre son savoir, il oriente ses élèves régulièrement sur le déroulement de l'instruction.

En début de cours	Après une pause	En fin de cours
Saluer les élèves Se présenter rapidement Donner le thème et le but du cours Esquisser le déroulement Commencer calmement, de manière fluide	Bref rappel de ce qui a été fait Information sur la suite, de manière à ce que les élèves se situent	Contrôle du niveau atteint Réponse aux questions en suspens

Ces brèves communications permettent d'éveiller l'attention, de motiver les élèves et d'obtenir une concentration suffisante pour assurer la réussite des exercices.

L'importance du rythme

Le moniteur doit avoir sa classe bien en main pour garantir un certain rythme de l'instruction. En alternant pauses, courtes présentations théoriques, questions-réponses, et un peu d'humour, il arrive à garder sa classe en haleine... Les temps morts sont préjudiciables. En cas de couac, mieux vaut donner une pause et se réorganiser que de vouloir à tout prix poursuivre la leçon.

Ce qui est important, c'est ce qu'on fait vivre à ses élèves. Une expérience positive facilite grandement l'assimilation de la technique.

Enseignement et autorité

Le moniteur de tir dispose de trois formes d'autorité :

- institutionnelle;
- technique;
- humaine.

L'autorité institutionnelle est donnée par la fonction. Bien sûr, cela n'est valable que si les élèves sont inférieurs en grade, ce qui n'est pas toujours le cas. Elle a toutefois son importance, ne serait-ce que pour contrôler les âmes simples.

Se pose également la question de la familiarité. Est-ce qu'un moniteur peut tutoyer ses élèves ? Cette manière de faire nécessite une bonne dose de confiance en soi, et risque d'amener des tensions ultérieures, particulièrement en cas de conflits avec les personnalités difficiles.

L'autorité technique provient de la pratique du moniteur. Il se doit d'être un exemple, au sens de "Vorbild", littéralement "l'image devant" pour ses élèves. Sa technique doit être sobre, mais efficace.

Le but du moniteur est d'amener les gens à son niveau, pas de briller... Ainsi, démontrer un tir ultra-rapide et précis n'a d'intérêt que si on amène ses élèves à faire de même.

L'autorité humaine est un reflet de la personnalité. La confiance en soi, l'exemple et le calme sont des moyens efficaces. L'exemple ne signifie pas seulement être rasé, avoir des souliers cirés et une tenue propre, comme à l'armée. L'exemple est obtenu par la mise en pratique permanente des valeurs SMTP.

Le langage utilisé, s'il peut être coloré de temps à autre, ne doit ni être forcé, ni injurieux. On enseigne ce que l'on est, plus que ce que l'on sait. Toute tentative de jouer un rôle nuit à la crédibilité du moniteur.

Comment gérer les personnalités difficiles

Un groupe humain rassemble inévitablement des personnalités diverses. On n'instruit pas des machines. Le moniteur doit repérer rapidement les personnes qui risquent de lui causer des désagréments. Il peut prendre éventuellement des mesures préventives.

Sans prétendre à l'exhaustivité, le tableau ci-dessous présente la manière de régler les petits problèmes courants.

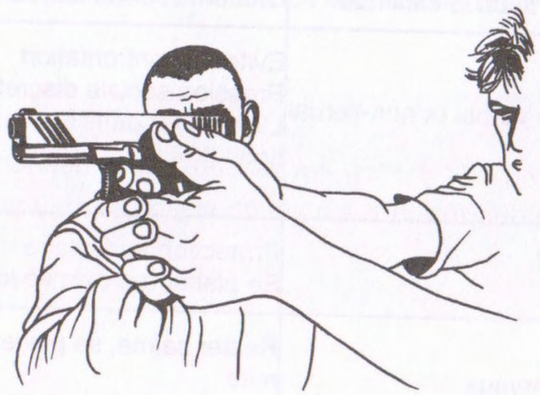
Type	Caractéristiques	Manière de traiter
Le réfractaire	Ne veut pas apprendre Fait de travers, ou le minimum	Pression constante Limiter la liberté de manoeuvre
Le "je-sais-tout"	A un langage verbal et non-verbal hostile	Eviter la confrontation Pression sociale discrète L'employer dans les démonstrations
Le timide	Peur du bruit	Protection auriculaire renforcée Se placer à proximité lors du tir
Le fébrile désynchronisé	Maladroit, nerveux	Rester calme, se placer à proximité Corriger une chose à la fois
L'enthousiaste	Pose des questions à tort et à travers Veut faire plus que les autres, ou autre chose que ce qui est demandé	Canaliser en donnant des petites missions supplémentaires, et garder sous contrôle

Une règle empirique est qu'on ne peut faire boire un âne qui n'a pas soif. A partir du moment où 90% du groupe collabore et atteint les buts fixés, le travail du moniteur est terminé.

La gestion des 10% restant relève davantage de la psychologie que de la technique, quel que soit le type de personnalité auquel on est confronté.

Le moniteur passe alors la main au maître d'armes, qui dispose d'une formation complémentaire dans ce domaine.

Dispenser l'instruction de base



Généralités

Dans le tir comme dans la plupart des autres activités, les bases sont primordiales pour garantir une restitution efficace, notamment sous stress.

Le moniteur dispose de dix outils pour mener à bien son instruction :

- le plan de leçon;
- la préparation personnelle;
- les présentations théoriques;
- le drill;
- les démonstrations;
- les cinq principes fondamentaux du tir;
- la chronologie du tir en sept temps;
- la direction du tir;
- l'analyse des cibles;
- la critique.

Le plan de leçon

Le plan de leçon sert de fil rouge au déroulement d'un module.

Le moniteur crée son plan de leçon en décomposant la matière à instruire en petits blocs facilement assimilables. Le format d'un tel plan de leçon suit généralement la forme suivante :

- thème et durée;
- objectifs;
- activités, sous forme de mots-clés;
- points de contrôle;
- ressources (stands, matériel, munition, ciblerie).

Une mise en page habile permet de limiter la taille du document, de manière à ce qu'il puisse être emporté facilement dans une poche.

La préparation personnelle

Le moniteur doit préparer ses cours avec soin pour s'assurer qu'ils soient efficaces, rentables et intéressants pour les élèves. La durée de la préparation dépend de son expérience en la matière. Un jeune moniteur aura, lors de sa formation de base pédagogique, utilisé davantage de temps pour la préparation que pour l'exécution.

Le temps de préparation se réduit avec la pratique, dans la mesure où le moniteur dispense régulièrement la même instruction.

Un plan des matières sert de base à la préparation. Il le complète par des plans de leçons détaillés et des aides pédagogiques (panneaux, photos, etc.) adaptés au public.

A la fin de chaque période d'instruction, une saine autocritique lui permet d'évaluer avec lucidité sa performance, ses faiblesses et ses forces. Il peut ainsi améliorer sa prochaine instruction.

Enseigner, c'est apprendre deux fois.

Mais il faut du temps et de la rigueur pour arriver à la maîtrise. "Sans méthode, le talent n'est qu'une sale manie" (Georges Brassens).

Les présentations théoriques

Les présentations théoriques du moniteur sont courtes, et visent à présenter les principes du tir et l'engagement d'une arme.

Elles concernent essentiellement les domaines suivants :

- la structure de l'instruction du tir;
- les quatre règles de sécurité;
- les principes du tir d'autodéfense;
- la connaissance, la maintenance et le réglage de l'arme.

Les autres connaissances théoriques sont dispensées au fur et à mesure des besoins, sous forme de brèves explications.

Même si la technologie facilite grandement la préparation et les présentations théoriques, la forme de celle-ci ne saurait être un but en soi. En effet, la qualité de la présentation ne saurait suppléer à la minceur de la réflexion. Le principal accessoire du moniteur est un stylo-feutre épais, lui permettant d'illustrer son propos.

Le drill

Le drill est une méthode d'instruction basée sur la répétition de mouvements simples. Elle permet à un individu de maîtriser son comportement et ses armes sous stress. Il peut ainsi prendre des décisions à temps et non gaspiller sa concentration à résoudre des problèmes techniques.

Que driller ?

Ne doivent être drillés que les actes devant être accomplis en condition de stress. Il s'agit notamment des points suivants :

- la présentation de l'arme;
- la maîtrise de la détente;
- la remise de l'arme en état de tir;
- etc.

Les démonstrations

La fluidité des démonstrations est fondamentale. Il convient de les répéter dans différentes directions, afin de permettre à la classe de varier son angle de vue.

Le moniteur doit s'adresser à sa classe et non à son arme. L'angle de vue illustré ci-dessus, représente l'angle sous lequel les élèves voient le moniteur en train de démontrer et d'expliquer un rechargement.

Les démonstrations liées à la sécurité

Utiliser une arme factice pour démontrer les quatre règles de sécurité.

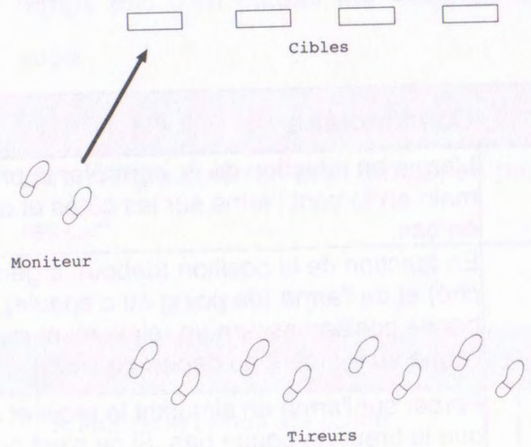
Les démonstrations liées aux manipulations

Les démonstrations s'exécutent avec une arme réelle, dans un premier temps avec des munitions de manipulation.

Les démonstrations liées au touché

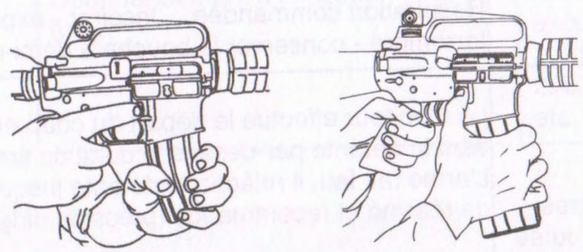
On veut montrer une attitude générale ou un point particulier. Les commentaires permettent aux élèves d'observer un aspect particulier (action du doigt, absence de relèvement de l'arme, etc.).

Sur la ligne de tir, les démonstrations sont effectuées en général sur la gauche, 3 à 5 mètres devant la ligne, en léger décalage latéral. Toute la classe peut ainsi observer sans se déplacer.



Si les élèves regardent la cible au lieu de regarder le moniteur, tirer dans la butte à côté de sa cible, afin de regagner l'attention...

Les démonstrations pour les gauchers



Le moniteur effectue une partie du travail à gauche dans sa période de formation, de manière à pouvoir démontrer au moins à vitesse réduite pour ses élèves gauchers. Il veillera au besoin à utiliser des termes neutres (main forte, main faible) pour faciliter la compréhension.

Les cinq principes fondamentaux du tir

Les cinq principes fondamentaux et les mots-clé doivent être connus par coeur. Ils sont un canevas de travail.

Principe	Mot-clé	Commentaire
La prise en main de l'arme	Ferme, sans crispation	L'arme en direction de tir, contrôler la prise en main en forçant l'arme sur les côtés et de haut en bas.
La position de tir	Stable, confortable	En fonction de la position (debout, à genou, couché) et de l'arme (de poing ou d'épaule), une bonne position assure un relèvement minimal de l'arme au moment du départ du coup. Forcer sur l'arme en simulant le recul et contrôler que le tireur ne bouge pas. Si ce n'est pas le cas, modifier le placement des pieds, faire contracter la ceinture abdominale, modifier l'orientation des coudes, éventuellement placer la ligne des épaules légèrement en avant. Contrôler finalement que la tête ne soit pas trop inclinée.
La visée	Guidon net	Bon placement du guidon dans le cran de mire ou dans l'œilleton à longue distance. Dessiner sur une cible le placement des éléments de visée en fonction de la distance. Démontrer face aux élèves avec une arme factice la concentration de l'œil sur le guidon.
La respiration	Interrompue	Respiration commandée… Inspirer - expirer - interrompre - conserver la bouche à demi-ouverte.
La maîtrise de la détente	Pression progressive jusqu'en butée	Le moniteur effectue le départ du coup en pressant la détente par-dessus le doigt du tireur. L'arme fait feu, il relâche la détente jusqu'au cran de réarmé et recommence (pression dirigée). Faire tirer les yeux fermés pour obliger le tireur à se concentrer sur le départ du coup. D'abord à sec, puis à balle, à 3/5 mètres.

La chronologie du tir en sept temps

Cette chronologie permet le découpage de l'acte de tir en différents temps afin d'en étudier les mécanismes et de systématiser l'apprentissage.

La coordination des cinq principes fondamentaux se réalise lors de la chronologie du tir en sept temps, en particulier dans la phase "viser-p-r-r-resser".

Etape	Moniteur	Tireur
1	Annonce le temps et l'action 1. Identification - hostile 2. Elévation 3. Visée 4. Placement de l'index sur la détente 5. P-r-e-s-s-er 6. Analyse du but 7. Observation périphérique	Répète et exécute
2	Annonce le temps 1. 2. etc.	Annonce l'action et exécute Identification - hostile Elévation etc.
3	Commandement d'exécution ("Go !", etc.)	Annonce le temps, l'action, et exécute 1. Identification - hostile 2. Elévation etc.

Le moniteur fait recommencer l'exercice dès qu'un tireur commet une faute...

Au temps "1", il prend une demi-seconde pour annoncer que la cible est hostile.

La direction du tir

L'angle de vue illustré ci-dessus donne au moniteur une vue d'ensemble sur sa classe. Il peut ainsi conduire sa leçon de manière efficace.

A ce propos, le moniteur est souvent tiraillé entre la nécessité du contrôle individuel et la rentabilité de l'instruction.

Le tir simultané permet de rentabiliser l'instruction et de s'habituer au feu du voisin. Par contre, le moniteur perd la vue d'ensemble et ne peut se concentrer que sur un tireur à la fois.

Le tir en cascade consiste à activer les tireurs l'un après l'autre. On a ainsi un contrôle personnalisé et une vitesse d'exécution proche du tir simultané.

Lors de la conduite du tir, le moniteur se trouve dans la phase "Faire-faire" de "Comment instruire". Cette phase comprend "Surveiller" et "Corriger".

Surveiller

Le moniteur se place de manière à avoir une vue d'ensemble sur la classe. Il surveille l'application des principes fondamentaux et des règles de sécurité.

Il se déplace derrière chaque tireur afin de procéder à des contrôles ciblés. Il ne doit pas se laisser accaparer par l'un ou l'autre tireur.

Corriger

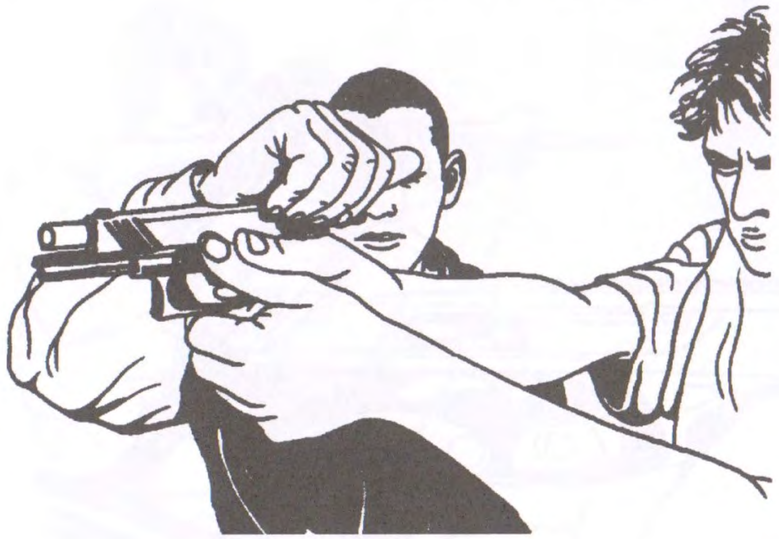
Le moniteur procède à de brèves corrections individuelles, par mots-clés et/ou par mimiques. Il convient de corriger un ou deux points au maximum à chaque fois. Sinon, le tireur ne sait plus sur quelle correction se concentrer et finalement refait les mêmes fautes.

Si le moniteur constate que plusieurs tireurs font la même erreur, il est rentable de faire cesser le tir et de montrer la correction à l'ensemble de la classe.

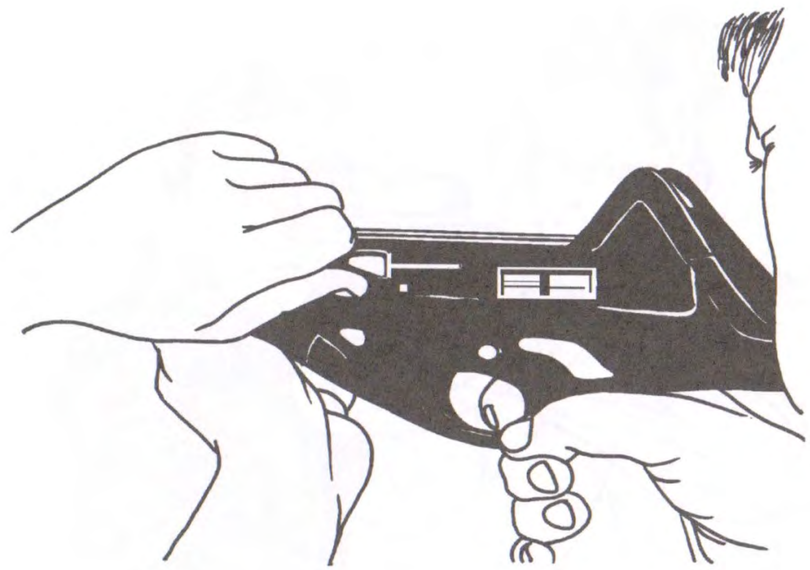
Les illustrations suivantes montrent quelques corrections effectuées par le moniteur lors des séances de tir ou de travail à sec.

Correction de la position du coude faible : contrôler l'arme pendant la correction.

Tenue de l'arme : faire ressentir le travail de la main faible.



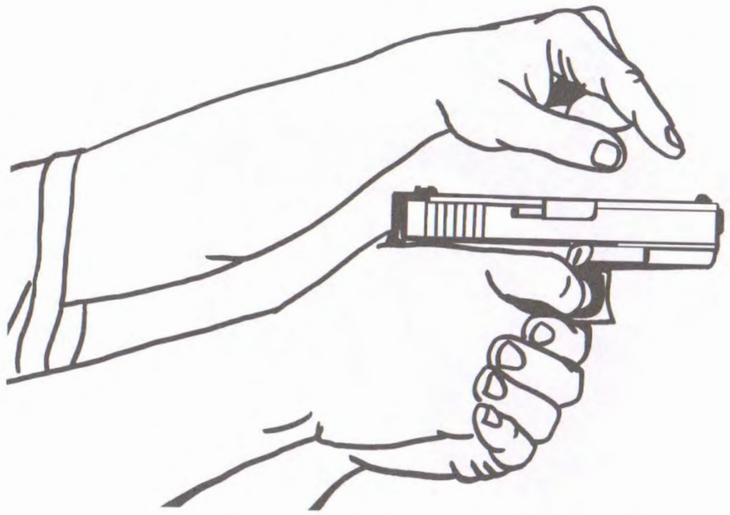
Tenue de l'arme : départ du coup, conserver la détente écrasée, mouvement de charge, relâcher la détente jusqu'au cran d'armé et P-R-E-S-S-E-R à nouveau la détente.

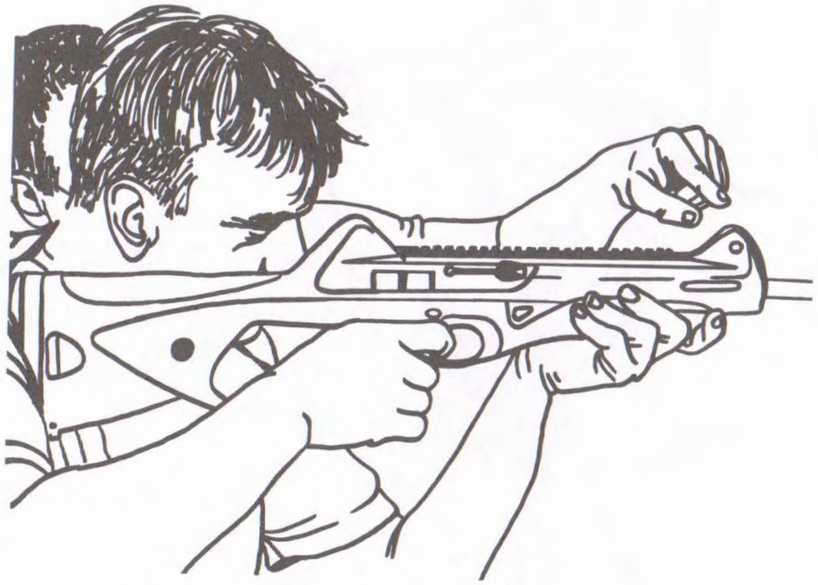


Contrôler la tenue de l'arme en simulant le recul par un mouvement de charge vif dans l'axe de l'arme.

Départ du coup par pression dirigée : le moniteur presse la détente en superposant son index à celui du tireur pour lui faire ressentir la nécessité de presser jusqu'en butée.

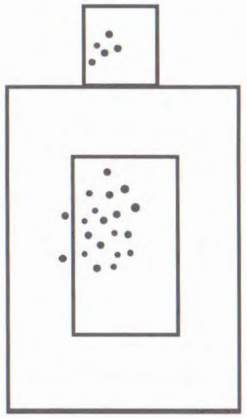
Corriger une position de tir trop en avant.





Rappel de la nécessité de voir le guidon net pendant le tir.

L'analyse de la cible



L'analyse de la cible permet de contrôler le résultat d'un exercice. L'ensemble des impacts crée une gerbe que le moniteur analyse pour apprécier si le tireur travaille bien ou commet encore des erreurs.

La surface de la gerbe doit être proportionnelle à la difficulté de l'exercice et son emplacement sur la cible donne des indications au moniteur, qui se pose deux questions :

- "Est-ce une bonne dispersion ?"
- "Est-elle bien placée ?"

Si nécessaire, il demande au tireur :

- "Est-ce qu'un coup est mal parti ?"
- etc.

Si le tireur répond par l'affirmative, c'est qu'il est conscient d'avoir commis une faute. Le critiquer positivement afin de le motiver et passer au suivant.

S'il n'en est pas conscient, se faire une note mentale et observer le tireur lors de l'exercice suivant.

L'analyse d'une ligne de six à huit tireurs ne devrait pas excéder une à deux minutes. Il s'agit de maintenir le rythme du cours.

Exemple de correction pour une série de tirs au fusil d'assaut, distance 25 mètres, en position debout.

Tireur 1	Tireur 2	Tireur 3	Tireur 4	Tireur 5	Tireur 6
"Bien"	"En ordre"	"Très bon ! vous pouvez même accélérer !"	"Est-ce que vous avez visé haut ?" "Non ?" "Est-ce que votre guidon était net pendant le tir ?" "Je ne sais pas..." "Cherchez à voir le guidon net..."	"OK !"	"Pourquoi ces coups à gauche ?" "Mon arme saute..." "Pointez le coude gauche vers le sol (démonstration) comme ceci... et serrez les muscles du ventre....L'arme se stabilisera..."

La critique

Les bonnes critiques sont courtes, et traitent la cause du problème, et non son symptôme.

L'analyse de la cible donne les éléments de la critique. Le moniteur insistera sur le comportement ou la technique à avoir, en la démontrant si nécessaire.

Dans la mesure du possible, il faut critiquer positivement, respectivement avoir un peu d'humour et ne pas s'attarder sur les échecs.

La meilleure critique est bien souvent de faire refaire l'exercice en donnant les moyens de réussir, en démontrant à nouveau et en insistant sur les points essentiels.

Tester

Pourquoi tester ?

Le test a pour but principal de contrôler que l'instruction à été correctement assimilée, et que le tireur est capable, à tout moment, de la restituer.

Bien des tireurs à l'énoncé du mot "test" ressentent vite des symptômes d'angoisse, ce qui n'est pas forcément un mal. En effet, les tests contribuent grandement à l'apprentissage du contrôle émotionnel.

Il permet au tireur de prendre confiance en ses capacités et lui donne la direction à suivre pour s'améliorer.

Un bon tireur considère un test, quel qu'il soit, comme une simulation de l'engagement de l'arme.

Préparation et conduite du test

L'énoncé du test

Le moniteur annonce avant chaque exercice ce qu'il attend de ses élèves.

La mise en situation

Le moniteur met les élèves en situation d'emploi de l'arme.

"Vous êtes sur la ligne des 15 mètres, depuis la position de contact, sûreté retirée, vous avez 2 secondes pour tirer trois coups et toucher votre cible !"

L'équipement

Le test se déroule avec l'équipement utilisé habituellement.

La météo

Le test doit se passer dans des conditions favorables.

L'échec

Environ 5% des personnes échouent aux tests. Il faut prévoir en général 20 à 50 cartouches supplémentaires selon le type d'arme et une heure de drill pour réussir.

Les observations

Le moniteur note sur la fiche-test les points faibles de l'élève, lui permettant ainsi de savoir ce qu'il faut améliorer.

Contrôle de l'instruction

Tout ce qui n'est pas écrit n'existe pas

Aussi rébarbative que peut sembler la tenue de contrôles d'instruction écrits, c'est néanmoins une activité indispensable du moniteur. Ces contrôles permettent de garantir un niveau d'instruction minimal et une unité de doctrine (et non une unification de la doctrine), parmi les membres d'un même organisme.

En outre, en cas d'engagement réel, les contrôles d'instruction attestent que le tireur remplit les conditions minimales de l'utilisation de l'arme.

Finalement, ils sont un moyen de planifier et de conduire l'instruction aussi bien que l'entraînement.

Système de contrôle

Le système de contrôle doit être suffisamment simple pour être utilisable sur le terrain. Il n'est pas nécessaire de noter le détail de chaque pas intermédiaire d'instruction. Dans tous les systèmes modernes, les tests sont conçus de manière à ce qu'un utilisateur ne les réussisse qu'en ayant effectivement travaillé la matière.

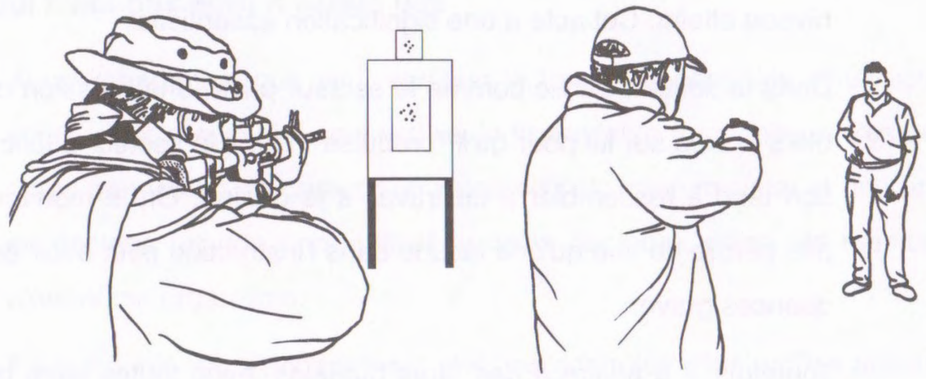
Ethique et contrôle

En signant le contrôle d'instruction d'un individu, le moniteur atteste du niveau atteint. Cet acte a une signification essentielle.

Dans le secteur public comme le secteur privé, une pression considérable s'exerce sur lui pour qu'il "produise". Dans le secteur public, l'instruction tend à ressembler à du travail à la chaîne. Or, le moniteur ne doit pas perdre de vue qu'une lacune dans l'instruction peut avoir des conséquences graves.

Toutefois, il a affaire à des êtres humains, avec toutes leurs qualités et leurs défauts. Du moment que les principes essentiels sont assimilés, il faut parfois fermer les yeux sur l'esthétique de certaines techniques. Cette conception relève de l'éthique du moniteur, et se traduit par le "S" de SMTP, soit "Sincérité".

L'entraînement



Deux aspects de l'entraînement : le tir et les exercices contre plastron

L'entraînement permet :

- de conserver le niveau acquis et de rester ainsi opérationnel;
- d'améliorer vitesse et précision;
- d'améliorer la capacité de conserver l'arme en état de tir.

L'entraînement peut également être le moment où l'on profite de former son personnel sur un nouveau matériel ou une nouvelle technique répondant à une modification récente du mode opératoire de l'adversaire. Dans ce cas, il est conduit sous la forme d'une instruction d'urgence.

Finalement, l'entraînement est un bon moyen d'intégrer un nouvel équipier dans un groupe. Il permet de tester rapidement s'il a besoin d'un rafraîchissement technique ou d'une formation complète.

L'issue d'un entraînement fait l'objet d'une critique personnalisée, de manière à ce que chacun sache quelle matière il doit perfectionner.

Dispenser l'instruction complémentaire

Si l'instruction de base apprend **comment** tirer, l'instruction complémentaire apprend **quand** tirer.

L'instruction complémentaire apprend également à tirer en mouvement et au-delà de la distance de conversation.

Avant de commencer l'instruction complémentaire, le moniteur contrôle si les tireurs remplissent les exigences du niveau de base. Si ce n'est pas le cas, il remédie aux lacunes constatées.

Le moniteur donne davantage de présentations théoriques que pour l'instruction de base. Toutefois, il doit rester simple et bref. Ces présentations servent avant tout à mettre les élèves en situation, notamment lors des exercices avec plastrons.

Une démonstration à l'échelle 1/1 fait gagner un temps considérable et permet de visualiser le comportement attendu.

Les stimuli de tir

Le stimulus de tir à l'instruction de base est auditif ("Feu !", "Maintenant !", "Go !", coup de sifflet, etc.). Il convient de le varier régulièrement, afin de ne pas créer de réflexe conditionné.

Le coup de sifflet d'un enfant donné par plaisanterie en pleine arrestation réelle ne doit pas déclencher un tir…

A l'instruction complémentaire, le stimulus devient visuel. L'emploi de plastrons, d'armes factices, voire de munition d'entraînement non létale (MENL) apprend au tireur à ne tirer qu'en cas de nécessité absolue.

Les composantes de l'instruction complémentaire

L'instruction complémentaire permet d'intégrer la communication, le mouvement et le tir, respectivement la menace du tir.

Le point essentiel pour cette instruction est de définir si le tireur est en mode proactif, ou réactif.

En mode proactif, il a identifié la menace à temps et cherche à prendre une mesure de protection avant l'engagement: DOCS (Distance - Obstacle - Couvert - Surprise). Il gagne ainsi du temps de réaction.

Si le tireur est en mode réactif, il n'a pu identifier la menace ou prendre une mesure de protection à temps. Il réagit donc au plus vite soit par le mouvement, soit par le tir, ou par une combinaison des deux.

Dans l'instruction complémentaire, le tireur est confronté pour la première fois à des plastrons, qui offrent l'avantage d'être des cibles réactives intelligentes. Pour cette phase, on travaille avec des armes factices ou neutralisées.

Les exercices avec plastrons

La qualité principale du plastron est l'intelligence. Son rôle est de figurer un adversaire-type. S'il s'agit de s'exercer face à un adversaire stupide, une cible fait mieux l'affaire. Le plastron doit accepter de perdre si le comportement démontré par l'élève est correct.

La formation du plastron consiste à le préparer à se conformer à un scénario décrit sur une fiche.

Les prescriptions de sécurité particulières aux exercices avec plastrons sont les suivantes :

- détermination d'une zone de travail clairement identifiable;
- aucune arme réelle ou non neutralisée portée par les personnes présentes, y compris les couteaux, spray, bâton (fouille mutuelle préalable);
- pas de munition réelle dans la zone de travail;
- port de lunettes de protection;
- chacun peut interrompre l'exercice à chaque instant s'il constate un manquement aux prescriptions de sécurité.

Pour le travail à distance de conversation, on peut utiliser des armes factices fonctionnant au CO2, même sans projectiles. En effet, à ce stade de la formation, le moniteur voit facilement si le tireur touche ou non.

Lors de l'emploi de systèmes de simulation plus complexes, il convient d'observer les prescriptions de sécurité du fabricant.

Le déroulement de l'apprentissage

Les exercices suivants offrent une difficulté progressive permettant au tireur de bien employer les mesures de protection DOCS, d'améliorer l'habileté au tir, de pied ferme et en mouvement. Finalement il intègre la communication de manière permanente dans l'emploi de l'arme à feu. La grille d'appréciation ci-après permet de noter la performance de l'élève dans les exercices de l'instruction complémentaire.

Principe	Commentaire	GO	NO GO
Communiquer	avec le suspect / les tiers		
	avec le(s) camarade(s)		
	avec l'échelon supérieur		
Bouger	distance (réduire ou augmenter)		
Tirer	si nécessaire (règle d'engagement)		
	pas de tiers touchés		
	zone visée touchée à 100 %		

Pour réussir, le tireur doit obtenir un "GO" pour tous les critères d'appréciation.

Les deux premiers exercices sont tirés en mode proactif, les suivants en mode réactif. L'exercice de synthèse, le drill de décision, termine cette phase d'instruction en analysant la capacité du tireur à réagir correctement.

Le couvert

Le tireur doit pouvoir distinguer couvert et camouflage. Le couvert protège du feu et des éclats. Le camouflage des vues seulement. Le couvert peut aussi camoufler.

Le tireur apprend à tirer à partir d'un couvert.

- à gauche;
- à droite;
- par dessus;
- par dessous;

en appliquant les trois principes, soit :

- rester à distance d'un bras pour éviter les ricochets, et minimiser le danger de saisie;
- exposer un minimum du corps;
- quitter le couvert par un autre endroit que celui où il est entré.

Avant de tirer à partir d'un couvert, le tireur doit recevoir une instruction formelle sur le tir à trois niveaux (debout - à genoux - couché).

L'esquive

Tirer-bouger

Il s'agit d'éviter que le tireur ne reste statique, dans la ligne de tir de l'adversaire. Il convient donc de lui enseigner à "dégager" de quelques pas sur la droite et/ou la gauche après le tir. Le septième temps de la chronologie du tir s'effectuant après ce mouvement, cela lui permet de reprendre conscience de l'environnement après avoir fait usage de son arme.

Pour cette apprentissage, il suffit de tirer les exercices du test de base en se déplaçant immédiatement après le tir, selon le principe "J'engage, je dégage !".

Bouger-tirer

Cet exercice vise à faire travailler le tireur quand il est en mode réactif. Le tireur sort de l'axe de tir de l'adversaire et engage simultanément son arme. Ainsi, en dégainant, le tireur à déjà fait environ deux mètres avant de commencer à tirer.

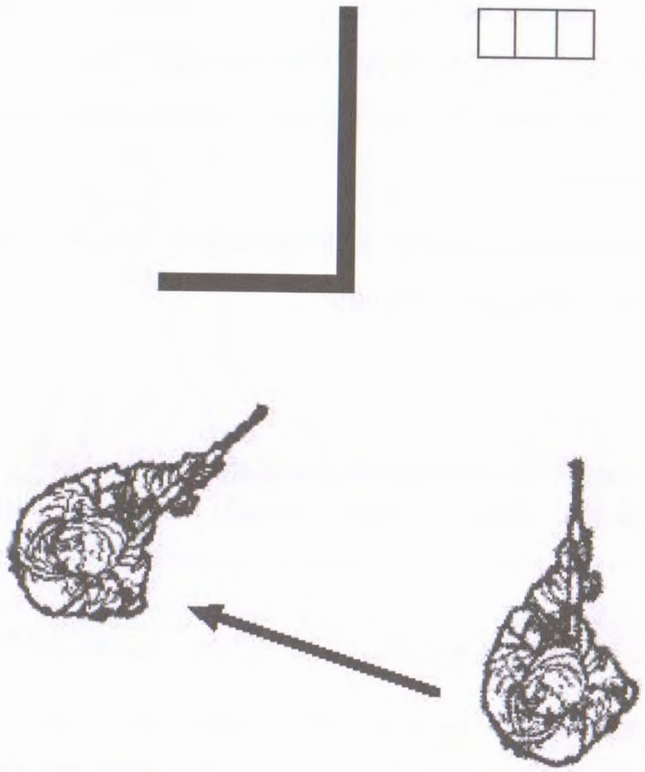
Cet exercice est associé ensuite au tir après pivot selon le principe "Je localise, j'identifie, je dégage, j'engage !".

Il convient de prendre les mesures de sécurité adéquates lors de l'exécution de cet exercice, s'assurant que le tireur reste dans un angle au maximum de 45° par rapport à la direction générale de tir du stand. Diminuer si nécessaire le nombre de tireurs sur la ligne.

Cet exercice passe bien entendu par une étape préalable de formation formelle au tir en mouvement et du tir à une main (pour l'arme de poing).

En outre, le tireur doit être en mesure de conserver son arme en état de tir dans le mouvement. Il faut donc faire exercer les sorties d'incident de tir et la recharge rapide dans le mouvement.

La prise du couvert



L'intérêt du tir à partir du couvert ayant déjà été compris par le tireur, il est nécessaire de lui faire pratiquer la prise du couvert en tirant. Par exemple au pistolet, à une distance de 3 à 5 mètres, le tireur ouvre le feu en se déplaçant vers le couvert.

Dans ce cas, le couvert est matérialisé par des panneaux de bois afin d'éviter tout risque de ricochet. En le recouvrant de carton, on peut contrôler que le tireur ne le touche pas.

Le tireur doit intégrer la sortie du couvert en changeant de hauteur ("Je tire debout, je me mets à couvert, je ressors en bas pour observer et/ou tirer...").

Le drill de retenue

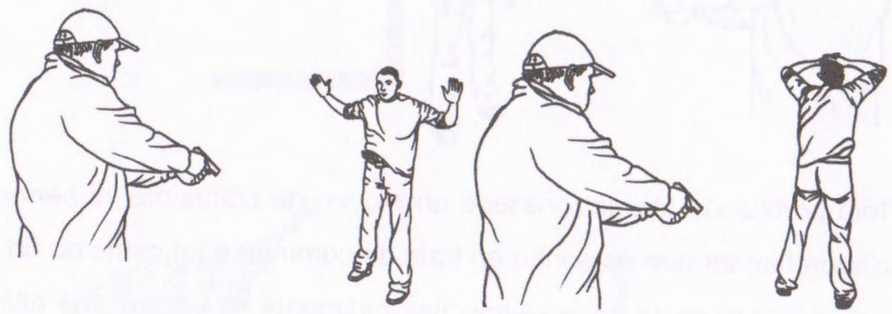
Tout porteur de pistolet possède un moyen de contrainte lui permettant d'appréhender une personne en train de commettre un crime ou un délit. Il convient donc de lui enseigner les rudiments de ce procédé afin qu'il soit en mesure, le cas échéant, de retenir un individu malveillant et de le remettre aux forces de l'ordre.

Thème	Retenue d'un suspect
Situation de départ	Mode proactif Suspect armé surpris
But / cible	Plastron avec arme factice
Déroulement	Communication avec le suspect, selon procédure d'arrestation minimum : "HALTE !" - "ECARTEZ LES MAINS ! - "DEMI-TOUR !" - "A GENOUX ! "A PLAT VENTRE !"
Exigences	Communiquer : avec le suspect, l'équipier et l'autorité (ces derniers simulés par le moniteur) Bouger : application de DOCS Tirer : justification et qualité du tir
Variantes	1. Suspect de dos 2. Suspect de face, mains dans les poches 3. Suspect de face, une main derrière la cuisse

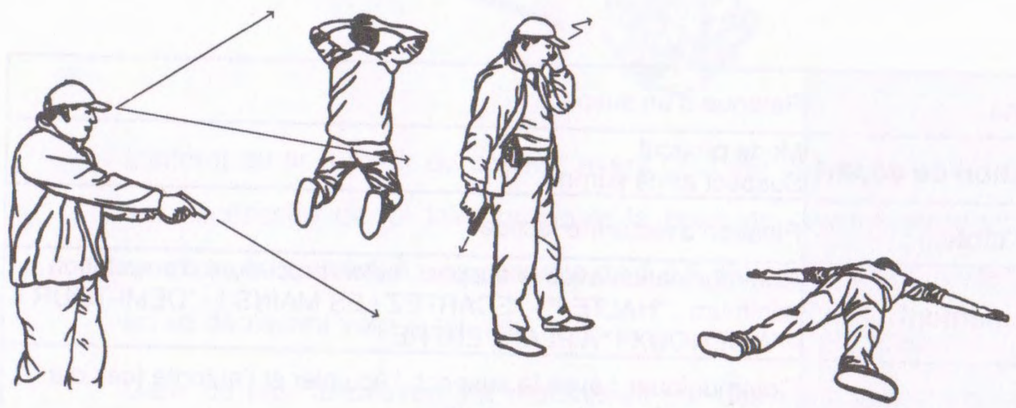
Principes de travail

- Vouvoyer le suspect pour éviter les dérapages verbaux.

- Faire lâcher l'arme si le suspect l'a en main.
- Se tenir prêt à réagir par le mouvement et/ou le tir.
- Garder la supériorité psychologique en communiquant en permanence avec le suspect de manière autoritaire.



"Halte ! Les mains en l'air !" "Les mains sur la tête !" "Tournez-vous !"

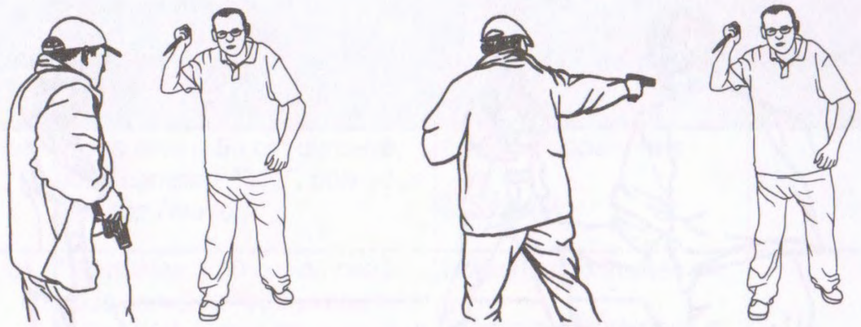


"A genoux !"

Communication verticale (hiérarchie - forces de l'ordre)

Lors de l'arrivée des forces de l'ordre, il convient de se présenter, mais surtout d'obtempérer, la situation pouvant prêter à confusion…

Le drill de réaction



Ce drill permet d'exercer le tireur en mode réactif. Il n'a pas pu prendre l'avantage par l'application d'une mesure de protection (DOCS). Il lui faut donc réagir au plus vite en fonction du comportement du plastron (stimulus visuel). Cet exercice se déroule entièrement et uniquement avec des armes factices.

Le tireur est confronté à :

- un agresseur attaquant avec une arme blanche;
- un agresseur muni d'une arme à feu;
- plusieurs agresseurs armés.

Dans toutes ces situations, le défenseur prend l'avantage par le mouvement et le tir.

Distance	Agresseur	Défenseur
2 m	L'agresseur tente de frapper avec un couteau le défenseur bloqué contre un mur	Le défenseur tombe au sol, dégaine et tire
5 m	L'agresseur charge le défenseur et tente de le frapper avec un couteau	Le défenseur esquive l'agresseur et tire
5 m	L'agresseur dégaine son arme (stimulus visuel)	Le défenseur se déplace de côté en dégainant et tire
5 m	Trois adversaires dégainent et tirent dès que le défenseur bouge	Le défenseur prend l'initiative en sortant de la ligne de feu, tout en engageant son arme

Le drill de décision

Ce drill permet d'exercer le tireur en mode réactif dans sa décision d'emploi de l'arme (tir ou menace du tir).

Le tireur démarre dos à la situation sur le bord d'un carré de 3 x 3 m dessiné sur le sol. Il a pour mission de maintenir son adversaire à l'extérieur de ce carré, en respectant le principe de la proportionnalité et les règles d'engagement. Il doit notamment mettre en oeuvre un moyen de contrainte adapté à la situation.

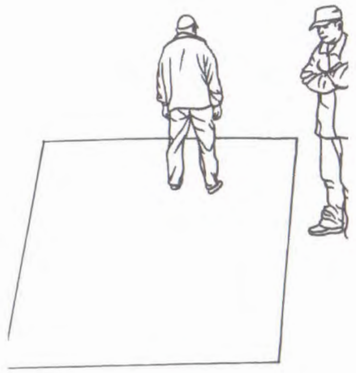
Le tireur est confronté à cinq agressions successives. Pour réussir, il doit réagir quatre fois sur cinq avec une technique appropriée à la situation. Au besoin, exercer à nouveau les réactions appropriées pour les élèves en situation d'échec.

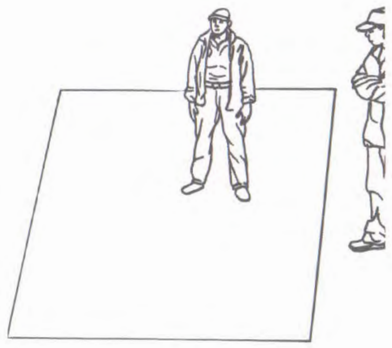
Cet exercice est joué avec les outils habituellement utilisés par le tireur, au minimum la communication verbale / non-verbale et l'arme à feu, et si possible avec une arme à létalité réduite.

La fiche du plastron pour le drill de décision

Type d'agression	Mise en situation de l'exercice	Règles de comportement du plastron	Activités du directeur d'exercice
Verbale statique	"Vous êtes à 50 cm du carré, vous comptez "331", puis vous insultez l'élève..."	1. Mains apparentes 2. Statique	
Verbale mobile	"Vous êtes à 50 cm du carré, vous comptez "331", vous insultez l'élève tout en avançant"	1. Mains apparentes 2. Avancer lentement	Interrompt l'exercice avant le contact physique
Tentative de saisie	"Départ sur la ligne du carré, quand l'élève se retourne, vous comptez "331" et vous avancez pour le saisir..."	1. Obéir aux injonctions de l'élève* 2. Venir saisir la veste à l'encolure et le secouer	
Tentative de frappe	"Départ sur la ligne du carré, quand l'élève se retourne, vous comptez "331" et vous avancez pour le frapper..."	1. Obéir aux injonctions de l'élève* 2. Donner des coups de pied dans les jambes	
Arme blanche / ou contondante	"Départ à cinq mètres de la ligne du carré, quand l'élève se retourne, avancer d'un pas rapide, l'arme menaçante..."	1. Obéir aux injonctions de l'élève* 2. Frapper l'élève dans les jambes	
Arme à feu	"Départ à cinq mètres de la ligne du carré, arme à la main, le long du corps, pointée vers le sol..."	1. Obéir aux injonctions de l'élève* 2. Amener l'arme devant soi sans la diriger en direction de l'élève* 3. ouvrir le feu en direction de l'élève	

* si l'injonction et ou la mise en oeuvre d'un moyen de contrainte n'est pas convaincante ou adéquate, poursuivre le scénario après trois secondes (331, 332, 333).



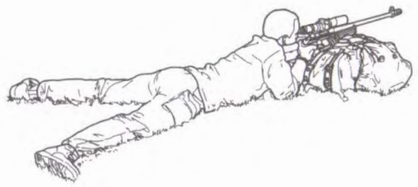


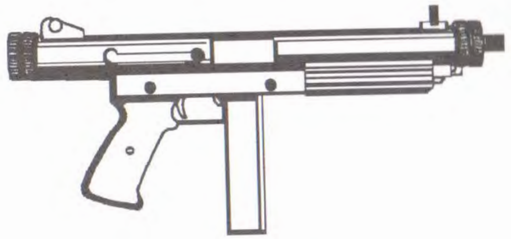
Situation de départ

Analyse de la situation

Attaque du plastron - décision

Les annexes





Le fusil à lunette

Ce chapitre explique notre approche dans le domaine de l'instruction du tir à longue distance. Par longue distance, on entend le tir à partir et au delà de 600 mètres.

En tir à longue distance, la règle, s'il en existe une, est de toucher en moins de trois coups. C'est à-dire, au premier ou au deuxième.

Pour bon nombre de spécialistes, il est impensable de ne pas toucher à chaque fois au premier coup. Ils n'y parviennent pas eux-mêmes, mais cela reste impensable !

Quant à nous, nous sommes beaucoup plus réalistes, car nous tenons compte des difficultés liées à la distance, à la taille et aux mouvements de l'objectif, ainsi qu'aux variations irrégulières et soudaines des effets aérologiques.

En outre, la fatigue physique et nerveuse n'est pas un facteur négligeable. La règle "toucher en moins de trois coups" ôte un grand poids au tireur et augmente en fait sa probabilité de toucher au premier coup.

De ce fait, le premier coup est tiré après une détermination précise des éléments initiaux de tir (EIT) ce qui garantit une grande probabilité de toucher (plan A).

Dans le cas contraire, l'impact est rarement plus éloigné d'une largeur/hauteur de but. Le tireur applique alors, le plus rapidement possible, une contre-visée avant de tirer le deuxième coup (plan B). La contre-visée, est déterminée par l'observation du point d'impact du premier coup. Si le point d'impact n'est pas observé, la contre-visée est faite à la base de la cible du côté d'où vient le vent.

La méthode

La MAT "Méthode d'Appréhension du Tir" est un outil qui permet d'aborder le tir de manière globale. Elle a comme principal avantage d'augmenter la probabilité de toucher au premier coup, même après une projection dans un secteur d'engagement aux caractéristiques géographiques et météorologiques différentes de celles du lieu d'entraînement habituel.

Il est ainsi possible de conserver une grande précision sans pour autant avoir besoin de refaire un tir de réglage après cette projection. Cette faculté améliore le rendement des tireurs d'élite dans l'application de tirs "chirurgicaux" ainsi que dans le tir à longue distance.

Le tir est préparé en quelques secondes à l'aide d'un ensemble d'abaques (graphiques de lecture directe) et de tableaux dont les valeurs sont déterminées pour une arme, une lunette et une munition.

A l'heure des calculateurs de tir, ce procédé pouvant paraître archaïque n'en reste pas moins efficace, simple et rapide d'emploi, en éliminant tout souci de maintenance.

La préparation du tir suit une procédure qui prend en considération l'ensemble des paramètres influençant le tir. Cette procédure améliore la précision et contribue à limiter la pression que subissent le tireur et l'observateur avant l'ouverture du feu.

Utiliser son arme en riposte (tir d'urgence) est également un aspect du tir développé dans cette méthode. Le système d'aplatissement de la hausse et de la dérive garantit une grande probabilité de toucher au premier coup jusqu'à 500/600 mètres, sans préparation particulière du tir.

Déroulement du tir selon la MAT		
Zérotage		Régler à 25 mètres
Détermination de la distance		Estimer, calculer ou mesurer
Prise en compte des paramètres "Détermination des éléments initiaux de tir (EIT)"		1. Ajuster la hausse en fonction de la pression atmosphérique et de la température 2. Corriger la dérive en fonction de la dérive gyroscopique et du vent
Tir		1.Position stable 2.Viser et P-r-e-s-s-e-r Le départ du coup est décidé à l'instant "T" qui correspond aux réglages des paramètres
Conséquence		Toucher est une conséquence et non un but !

Le profil du moniteur au fusil à lunette

Le moniteur au fusil à lunette est avant tout un tireur conscient de ses capacités. Ainsi, il pourra par le biais de démonstrations, gagner la confiance de ses élèves et ainsi créer les conditions favorables à l'apprentissage de ces derniers.

Le moniteur doit être vif d'esprit pour adapter en permanence son programme en fonction de la météo.

Ses compétences sociales doivent lui permettre d'établir une relation privilégiée avec ses élèves. Fréquemment, il lui faudra recourir au contact physique, en particulier lors de l'exercice du départ du coup, et du contrôle du rythme respiratoire.

Le moniteur est un “magicien” qui sait où arrivent les balles. Non pas par une pratique bizarre, mais par la connaissance parfaite de ses outils pédagogiques et de leur emploi judicieux.

Ainsi il peut dire, rien qu'en regardant le tireur derrière son fusil et les EIT affichés sur la lunette, s'il va toucher ou non.

La formation du moniteur au fusil à lunette

Il est préférable que le candidat soit déjà moniteur de tir à l'arme de poing/d'épaule et qu'il ait déjà une bonne expérience dans le domaine de l'instruction du tir avant de commencer le cursus de moniteur au fusil à lunette.

Le cursus passe par deux étapes étalées sur environ un an :

Premièrement, un stage technique de deux semaines durant lequel il apprend l'ABC du métier de moniteur de tir au fusil à lunette.

Notamment, le candidat moniteur apprend à être à l'écoute des observations des tireurs en formation afin de profiter de leur découverte collective. On le motive à avoir les yeux partout au bon moment pour voir les choses et ne pas se contenter de les regarder…

Deuxièmement, assister un moniteur confirmé lors d'un stage afin de mettre en pratique les bases apprises et de constater à l'échelle 1/1 les points-clés de l'instruction. Il effectue également une grande partie des démonstrations de tir afin de prendre de l'assurance. Le moniteur lui donne également un programme de tir de perfectionnement, qu'il exécute parallèlement aux stagiaires, afin de gagner en habileté. Finalement, c'est dans cette période qu'il doit affiner ses plans de leçon.

A l'issue de ce stage, il est généralement confirmé et apte à dispenser l'instruction du tir en solo. Dans le cas contraire, il devra à nouveau assister un moniteur durant un stage.

Même si l'apprentissage pour devenir tireur est rapide, il faut compter une période de trois à cinq ans pour qu'un moniteur acquière l'expérience et le savoir-faire pour être réellement autonome.

Les outils du moniteur

Le moniteur dispose de six outils qui lui permettent de mener à bien son instruction :

- les points de contrôle des cinq fondamentaux du tir;
- la ciblette de réglage;
- l'abaque de tir;
- le tableau de préparation des EIT;
- la ciblerie;
- le carnet de tir.

Les points de contrôle des cinq fondamentaux du tir

Tirer avec précision résulte d'une application coordonnée des cinq principes fondamentaux du tir. Le tableau ci-après énumère les principes et leurs points de contrôle.

Principes	Action
La prise en main	Ferme, sans crispation
La position	Stable et confortable
La visée	Rapide et dans l'axe optique
La respiration	Interrompue
La maîtrise de la détente	Pression progressive jusqu'en butée

Le travail des 5 principes fondamentaux est exercé à 25 mètres dès les premiers tirs, notamment sur la ciblette de réglage. Tant que la dispersion nécessaire à un bon réglage de l'arme n'est pas atteinte, il ne faut pas passer au grand champ de tir. Les résultats ne seront pas satisfaisants et risquent de faire douter le tireur.

La ciblette de réglage

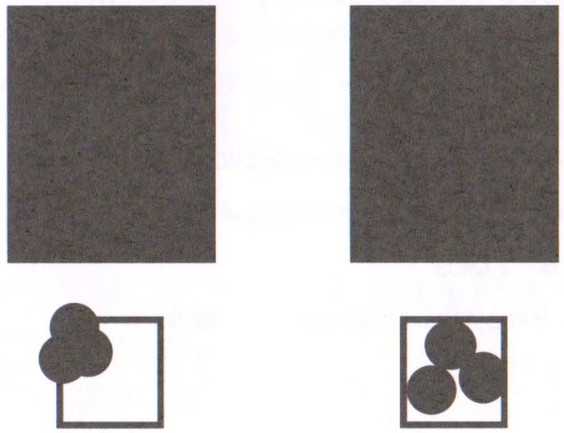
Le réglage à courte distance est rapide, précis, et nécessite moins de cartouches qu'un réglage à plus longue distance.

Créée pour un système fusil-support-lunette, la ciblette de réglage permet de :

1. régler l'arme à courte distance et obtenir un zéro à 100 mètres;
2. exercer les cinq principes fondamentaux;
3. corriger un tir irrégulier.

Suivant le réticule de la lunette, il est plus approprié d'utiliser un visuel triangulaire, rectangulaire ou circulaire. La taille du visuel est calculée en fonction de la taille du réticule.

Il convient de bien faire comprendre au tireur la différence entre un tir précis et un tir juste. Un tir précis n'est pas réglé alors qu'un tir juste est précis et réglé.



Différence entre un tir précis et un tir juste.

L'abaque de tir

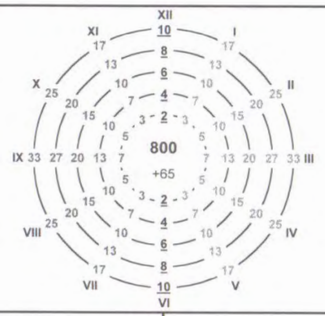
L'abaque de tir est un graphique qui permet de lire la valeur en "clics" de l'ensemble des éléments indispensables à la préparation du tir.

L'exemple présenté ci-après permet de comprendre son fonctionnement.

Distances intermédiaires et hausses		
825 = +68	**850** = +72	**875** = +76

Pression atmosphérique				
950	900	850	800	750
–2	–4	–6	–8	–9

Température							
+45	+35	+25	+15	+5	–5	–15	–25
–3	–3	–2	0	+2	+2	+3	+4



Dérivation gyroscopique : -4	Temps de vol :1,2 seconde
Flèche : 1,77 mètre à 550 mètres	

Il contient les données d'une table de tir en lecture directe.

Exemple :

Distance de tir 825 mètres : hausse = + 68 clics

Pression atmosphérique (PA) : 900 millibars = - 4 clics

Température : +35° = - 3 clics

Vent de IX heures à 2 mètres / seconde = - 7 clics

Le tableau de préparation des éléments initiaux de tir (EIT)

Chaque tireur utilise ce tableau pour préparer son tir. Les données sont soit mesurées, soit appréciées. Les valeurs sont lues sur l'abaque de tir.

Le tableau qui suit a été complété avec les données de l'exemple précédemment cité.

Tableau de préparation des EIT		
Paramètres	**Données**	**Valeurs**
Distance	825	+ 68
PA	900	- 4
T°	+ 35°	- 3
	Tambour	**= + 61 clics**
Dérive gyroscopique		- 4
Vent	IX heures / 2 m/s	- 7
	Dérive	**= -11 clics**

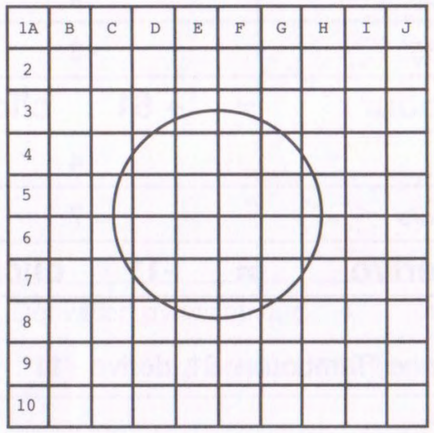
Les éléments initiaux seront donc “Tambour + 61, dérive - 11”.

Réalisé en format A5 plastifié, ce tableau donne au moniteur un moyen de contrôle individuel rapide. Il facilite le raisonnement et améliore la vitesse d'exécution.

La ciblerie

Après la cible de réglage, la cible quadrillée à mouche est utilisée à l'instruction de base et pour les perfectionnements. Son quadrillage correspond à la valeur d'un clic à une distance de tir déterminée. Par exemple, à 600 mètres, le carré mesure 6 x 6 cm. Elle facilite l'appréciation de la gerbe tant pour les erreurs de clics que pour les lacunes des fondamentaux du tir.

Dans la pratique, on utilise une cible quadrillée à 600, 800 et 1000 mètres.



Simultanément, on utilise une cible basculante automatique pour que le tireur ait quittance immédiate de l'efficacité de son travail et de la technique. Elle permet également d'appliquer la procédure de contre-visée (plan B) lors d'un manqué au premier coup.

Le carnet de tir

Son intérêt est de donner une méthode au tireur, en structurant sa séquence de tir.

Dans la phase d'apprentissage, le carnet de tir permet de constater la relation entre l'affichage des EIT sur la lunette et le résultat en cible.

Comment trouver les fautes ?

Les outils présentés ci-dessus permettent au moniteur de dérouler ses programmes de tir en détectant les erreurs, qui sont d'ailleurs prévisibles.

Au pas de tir

A chaque nouvelle distance ou nouvel exercice, chacun tire les premiers coups en présence du moniteur. De cette manière, il peut corriger l'un ou l'autre principe fondamental, ou faire déterminer à nouveau les EIT qui lui semblent erronés avant l'ouverture du feu.

Eventuellement, il peut ne pas corriger une faute (apprentissage par l'erreur) afin que le tireur la constate par lui-même. Après correction, le tireur pourra travailler en solo.

A la cible

La gerbe donne une représentation exacte du travail du tireur. En analysant cette dernière et en la comparant avec le carnet de tir, le moniteur peut procéder par élimination.

Exemple de dialogue entre le moniteur et le tireur :

- "Tu tires dans l'axe mais trop bas de 4 carrés, donc 4 clics, ta hausse était de combien ?"
- "62 clics…"
- " Elle devrait être de 64 clics. Où vises-tu ?"
- "La base de la mouche…"
- "OK, pour l'exercice suivant, affiche la bonne hausse et vise au centre de la mouche…"

Quand le moniteur n'arrive pas à déterminer la faute, il n'incrimine pas le matériel, car il n'est que rarement en cause.

En cas de doute, faire tirer le même exercice afin de cerner plus exactement l'erreur commise. Il ne faut pas extrapoler sur des indices incertains.

Pas de succès après plusieurs coups tirés !

Cet échec peut avoir plusieurs causes. Dans ce cas, le moniteur tire avec le fusil de l'élève en reprenant la séquence de tir à zéro.

Premier niveau de contrôle

- Contrôler les éléments initiaux affichés sur la hausse et la dérive;
- contrôler le réglage du parallaxe et le grossissement de la lunette (si applicable);
- contrôler que le réglage de la netteté soit acceptable.

A ce niveau de contrôle, on règle la moitié des problèmes, le tireur s'étant trompé dans la hausse, ou dans la direction du vent, etc...

Tirer après avoir affiché les bons éléments et faire poursuivre la séance.

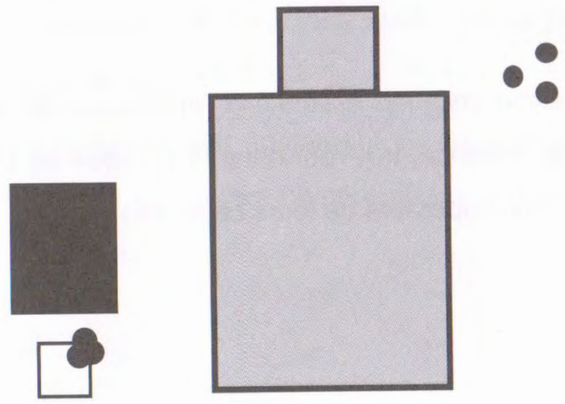
Deuxième niveau de contrôle

Si le tireur n'a toujours pas de succès, vérifier de manière précise les fondamentaux. Par exemple contrôler que la crosse est bien en contact avec l'épaule, ou que la visée est juste. Si une erreur est commise, c'est que les bases n'ont pas été clairement expliquées ou pas suffisamment exercées. Le moniteur doit trouver où le tireur faute, le corriger et lui faire réussir l'exercice demandé.

Troisième niveau de contrôle

On examine la ciblette de réglage. Si on constate un point d'impact moyen désaxé, on procède à un nouveau réglage et zérotage de la lunette avant de poursuivre.

Le moniteur peut effectuer un zérotage en comparant les constatations réalisées sur la ciblette et l'observation des impacts.



Comparaison entre la gerbe sur la ciblette et l'observation des impacts à 600 mètres.

Par exemple, dans le cas ci-dessus, le tir à 25 mètres est trop haut et à droite de 1 cm, soit 4 clics en dérive et autant en élévation. Reportés à 600 mètres, cela correspond à 24 cm, soit également 4 clics.

Le moniteur zérote la lunette et tire pour vérifier sa démarche. Si elle est satisfaisante, il fait poursuivre la séance à l'élève et lui démontre ainsi l'intérêt d'un réglage juste à courte distance.

Cette manière de procéder est certes approximative, mais suffisamment précise pour que le problème soit réglé, à distance, sans provoquer un ralentissement dans le déroulement de la séance, ni amener un doute dans l'esprit de l'élève...

En conclusion

La pratique du tir à longue distance permet de former des tireurs solides mentalement et techniquement. On fournit ainsi aux décideurs du personnel performant, capable de prendre l'avantage dans la plupart des engagements.

Les tireurs ayant comme vocation essentielle l'application de tirs chirurgicaux, donc à courte distance, trouvent dans la pratique de cette discipline une amélioration considérable de leurs capacités.

Comment aborder une arme inconnue

Généralités

Le moniteur peut se trouver face à une arme inconnue aussi bien en opération qu'à l'entraînement. Cette annexe vise à lui donner une méthode de travail efficace pour la traiter avec sécurité, et apprendre à l'utiliser rapidement. Elle n'a pas pour prétention de remplacer l'abondante littérature existante, à laquelle on se référera notamment pour connaître l'historique, les caractéristiques numériques, et le type de fonctionnement de l'arme.

Le moniteur doit également se cultiver sur les familles d'armes et leur système de fonctionnement afin d'améliorer sa connaissance du métier des armes.

Méthode de travail

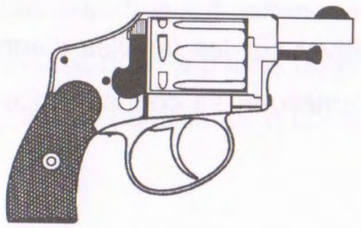
On se base sur la recherche visuelle de certaines parties de l'arme. Ainsi, on n'est pas distrait par une forme ou une apparence différente du matériel connu.

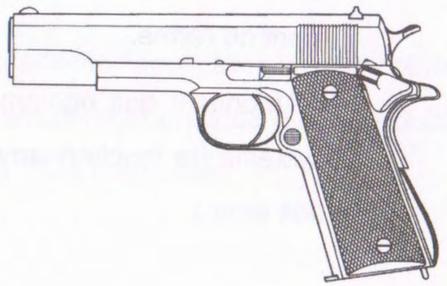
Après avoir localisé ces parties, il est facile d'adapter les manipulations élémentaires. On tire un programme de base afin de découvrir le comportement de l'arme et on drille résolutions d'incidents de tir et rechargements.

Finalement, on détermine le degré de préparation de l'arme (0 = arme approvisionné, 1 = chargé) en fonction du mode de port et des règles d'engagement.

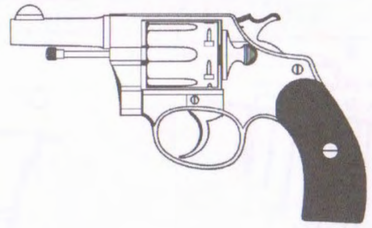
Les armes de poing

Les armes de poing se composent de deux grandes familles, les revolvers et les pistolets.



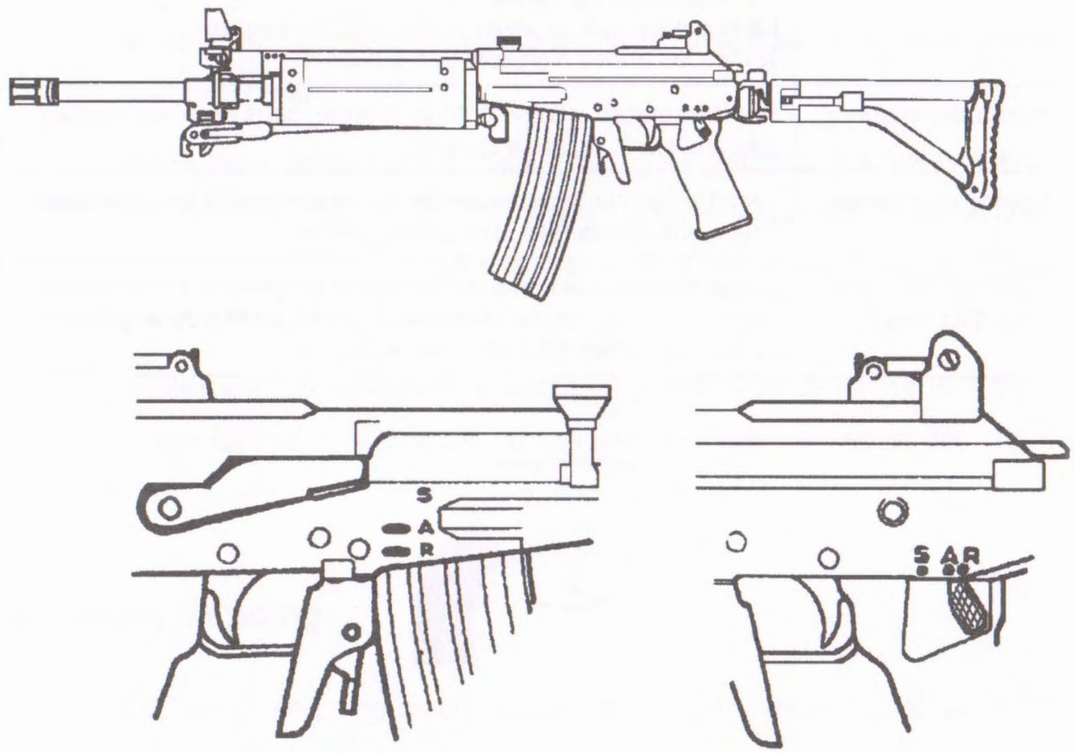


Localiser	Emplacement et forme courante
Sûreté	Sur la carcasse Sur la culasse / glissière La forme est soit un levier soit un bouton poussoir Toutes les armes n'en sont pas équipées
Verrou de chargeur	Sur la carcasse à l'arrière de la détente, sous le sabot de chargeur, ou sur la poignée pistolet
Arrêtoir de culasse	Levier placé sur la carcasse de l'arme au-dessus de la détente Toutes les armes n'en sont pas équipées
Levier de désarmement du chien	Levier placé sur la carcasse de l'arme en général au-dessus du verrou de chargeur, ou placé sur la partie arrière de la glissière Toutes les armes n'en sont pas équipées



Localiser	Emplacement et forme courante
Verrou de barillet	Généralement situé sur la gauche de l'arme pour les barillets qui basculent sur le côté ou sur le dessus à hauteur du cran de mire pour les armes qui se brisent en deux Pour les armes antérieures au barillet basculant, le chargement se fait par une portière généralement placée du côté droit de l'arme
Sûreté Il existe également un grand nombre de revolvers équipés d'un levier de sûreté. Il s'agit souvent de modèles fabriqués avant 1945	Sur la carcasse de l'arme du côté gauche

Les fusils d'assaut



Localiser	Emplacement et forme courante
Sûreté	En générale à proximité de la détente sur la poignée pistolet ou sur la carcasse
Verrou de chargeur	A l'arrière de ce dernier en forme de levier Bouton sur le puits de chargeur
Levier de charge	Sur la culasse, à proximité du guidon, à l'arrière de la carcasse, sur le côté gauche, sur le dessus de l'arme
Arrêtoir de culasse Toutes les armes n'en sont pas équipées	Petit ergot, le plus souvent du côté gauche de l'arme dans l'alignement de la détente

Pour déterminer si l'arme tire par rafales, par exemple si les marquages sont effacés, ou dans des caractères inconnus, effectuer un retrait des cartouches, placer le sélecteur dans la première position, presser la détente, la garder pressée et effectuer un mouvement de charge. Si on entend un "clic" au moment où on relâche la détente, l'arme tire en semi-automatique dans cette position du sélecteur. Dans le cas contraire, elle tire par rafales. Répéter cette procédure avec toutes les positions du sélecteur.

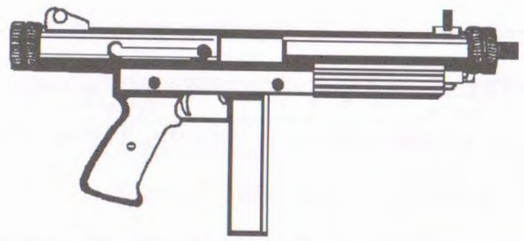
Cette procédure est applicable par analogie pour les pistolets-mitrailleurs.

Réglage d'urgence

A dix mètres, dessiner un visuel d'environ 5 cm de diamètre. Tirer 3 coups afin de déterminer le point d'impact moyen (PIM). Ensuite, faire faire un tour complet au système de réglage en direction et tirer 3 coups. On peut maintenant mesurer la distance séparant les deux PIM et en déduire la valeur et le sens de correction. Procéder par analogie pour l'élévation.

Ensuite déplacer le PIM dans l'axe du visuel et 2 à 3 cm en dessous. L'arme est réglée pour un usage immédiat. Dès que possible, effectuer un réglage point visé / point touché, à la distance de travail optimale.

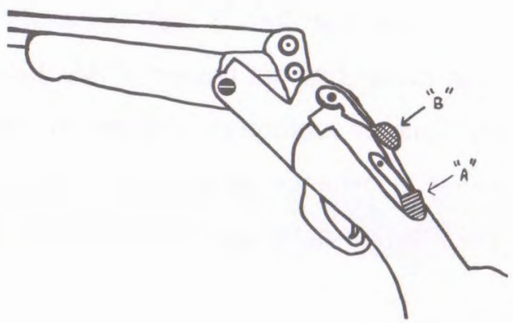
Les pistolets-mitrailleurs



Localiser	Emplacement et forme courante
Sûreté	En générale à proximité de la détente sur la poignée pistolet ou sur la carcasse
Verrou de chargeur	A l'arrière de ce dernier en forme de levier Bouton sur le puits de chargeur
Levier de charge	En règle générale sur le dessus ou le côté de l'arme

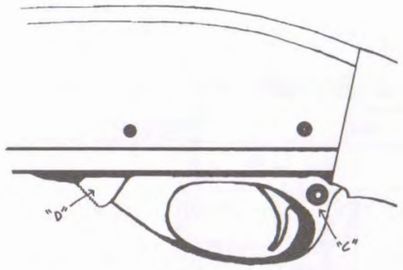
Les fusils à fonctions multiples

Fusil à brisure



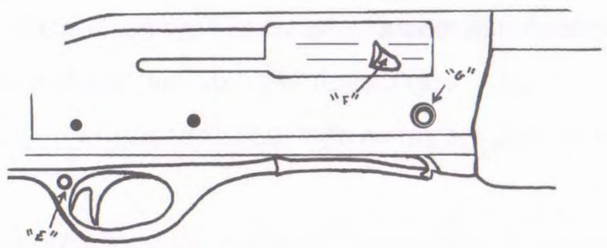
Localiser	Emplacement et forme courante
Sûreté “A”	Sûreté à poussoir située sur le col de la crosse à proximité du pouce (quand l'arme est en main) ou bouton-poussoir situé à proximité de la détente
Levier de verrouillage “B”	Sur le col de la crosse ou sous le fût de l'arme

Fusil à pompe



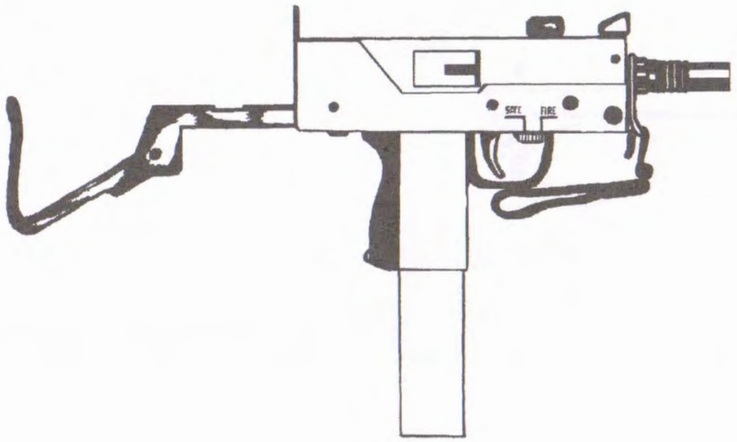
Localiser	Emplacement et forme courante
Sûreté "C"	Bouton placé sur la partie avant ou arrière du pontet ou sur le col de crosse
Levier de charge	Fût de l'arme
Levier de débrayage "D" Pour ce type d'arme, un mouvement de charge n'est pas possible si le percuteur est armé. Ces fusils sont donc équipés d'un levier de "débrayage" (pièce D) permettant d'actionner la culasse quand il est pressé	Ergot placé sur la partie avant ou arrière du pontet

Fusil semi-automatique



Localiser	Emplacement et forme courante
Sûreté "E"	Bouton placé sur la partie avant/arrière du pontet ou sur le col de la crosse
Levier de charge "F"	Sur la culasse
L'arrêtoir de culasse "G"	Bouton placé sur la carcasse de l'arme juste sous le levier de charge (lorsque la culasse est en position avant) Permet de faire revenir la culasse en position verrouillée
Verrou de chargeur Pour les armes à chargeur amovible	Levier placé sur la carcasse à l'arrière du chargeur

Les pistolets-mitrailleurs



Généralités

Ce chapitre est consacré aux pistolet-mitrailleurs à fonctionnement par masse percutante ou culasse ouverte. Le site www.nds-ch.org présente l'historique du PM.

En effet, les armes fonctionnant à culasse fermée sont considérées comme un fusil d'assaut. L'association vient du fait que l'ensemble des manipulations est identique à celles d'un fusil d'assaut.

Nous incluons ce chapitre pour des raisons de culture générale, et pour répondre aux besoins des formateurs des organismes du secteur public et privé encore équipés de ce type d'armes.

Sécurité

Les quatre règles de sécurité s'appliquent bien sûr au PM. Cependant, l'arme est considérée comme vide lorsque le chargeur est retiré et la culasse en position avant.

Attention ! Les modèles à masse percutante produits avant 1943 présentent des problèmes de sécurité particuliers. Sur ce type d'arme, le transport approvisionné peut s'avérer risqué. En effet, un choc vif sur la crosse, ce qui était fréquent lors d'une prise de position ou lorsque l'arme était utilisée comme un bâton de marche en terrain difficile, peut provoquer un recul de la culasse, un chambrage de la cartouche et un tir involontaire.

Dès 1943, tous les PM comportent un dispositif de sécurité permettant de bloquer la culasse en position avant (Poignée de charge traversante sur la Sten, pédale de sûreté sur la MAT 49, etc.)

Un autre problème de sécurité est le départ du coup sans pression sur la détente. Par exemple, la UZI est connue pour son tir quand la culasse, bloquée à mi-course par un incident de tir, se libère lors du retrait du chargeur.

Ce phénomène est possible avec toute cette famille d'armes.

Compte tenu de ce qui précède, nous recommandons de ne porter l'arme prête au tir qu'en position de contact, de patrouille, d'attente ou d'engagement. Dans les autres cas, on aura avantage à transporter l'arme vide.

Manipulations

Les trois manipulations élémentaires

Chargement	Contrôle du chargement	Retrait des cartouches
Bloquer la culasse en arrière	Constater la présence du chargeur et de son verrouillage	Oter le chargeur
Eventuellement, mettre la sûreté	Contrôler que la culasse soit en position arrière	Mouvement de charge
Introduire le chargeur		Contrôler la chambre
		Raccompagner la culasse en avant

Les incidents de tir

Réaction immédiate	Réaction complémentaire
Frapper le chargeur	Bloquer la culasse en arrière
Mouvement de charge	Oter le chargeur
Reprise du tir	Percuter
	Bloquer la culasse en arrière
	Introduire un nouveau chargeur
	Reprise du tir

Lors de la réaction immédiate, il est possible que le coup parte lors de la frappe du chargeur (comme expliqué ci-dessus).

Lors de la réaction complémentaire, il est possible qu'une cartouche reste en chambre (double alimentation) et que le coup parte lors de la percussion.

Les rechargements rapides et tactiques

Rechargement rapide	Rechargement tactique
Bloquer la culasse en arrière	Extraire le chargeur partiellement vide et le glisser dans la veste ou dans une poche
Extraire le chargeur vide	Introduire un nouveau chargeur
Introduire un nouveau chargeur	Reprise du tir si nécessaire
Reprise du tir	

Toucher

La technique de tir avec les PM à masse percutante est pour l'essentiel identique à celle des autres armes d'épaule.

En dépit de l'appellation de l'arme, la meilleure utilisation est le coup par coup et le coup par coup rapide.

Pour le tir au-delà de la distance de conversation, il convient de viser bas pour compenser le relèvement dû au mouvement de la culasse.

Distance de tir	Zone à toucher	Point à viser
25 m	Poitrine	Ceinturon
50 m		Genoux
100 m		Pieds

Lors du tir par rafales, suivant le modèle, l'arme ne se relève pas forcément dans l'axe vertical. La distance pratique d'engagement en est donc influencée.

Les fusils à âme lisse (FAL)

Le site www.nds-ch.org présente l'historique et les générations de fusils à âme lisse.

Généralités

Les fusils à âme lisse également connus sous le nom de shotgun, fusil à fonction multiple (FFM), fusil à pompe, sont généralement en calibre 12 / 12 magnum, ce qui leur vaut également cette appellation : "le douze".

En effet, le calibre 12 est le plus employé par les forces de l'ordre et les armées, mais il existe également un grand choix de ce type d'armes dans des calibres plus petit comme le 16, le 20 et le 410. Ces derniers sont en général utilisés par des services à vocation particulière, mais également par certains chasseurs, pour des raisons traditionnelles.

Deux fois moins cher qu'un pistolet, les FAL offrent aux unités qui en sont dotées la capacité de remplir avec succès des missions qui nécessitent l'emploi d'une arme d'épaule. Il est vrai que le FAL procure bon nombre d'avantages dont les trois principaux sont :

- effet psychologique important;
- pouvoir vulnérant considérable;
- grand choix de munitions létales et à létalité réduite.

Cependant, le service de l'arme demande une instruction, certes rapide mais indispensable, pour garantir un usage "propre". En effet, les particularités liées au fonctionnement d'un FAL par rapport à un autre et le nombre impressionnant de types de munition disponibles sont les deux problèmes principaux que rencontrent tous les novices.

Les usages du FAL

Ce chapitre permet de faire un choix judicieux de l'arme et de la munition en fonction de qui on est et des tâches à accomplir.

L'usage privé

Nous recommandons un fusil à un seul coup par tube, à canon unique, juxtaposé ou superposé selon la préférence esthétique. Ce choix repose sur le fait que dans cette catégorie, on trouve un grand nombre d'armes très bon marché et que leur détention est libre dans la plupart des pays d'Europe.

Il permet d'assurer la défense personnelle à domicile en étant chargé avec de la cartouche gomme-cogne (à létalité réduite).

Pour la munition létale, il faut une trentaine de cartouches n°1 (cartouche contenant un peu moins de 100 plombs de 4 mm de diamètre) suffisamment polyvalente et une dizaine de balles de type “brenneke”.

En dehors du fait de posséder une arme pour la chasse ou le tir sportif, l'arme incarne la confiance que la société accorde au citoyen, et cristallise sa conviction d'être finalement responsable de lui-même.

Ranger l'arme et les cartouches à des endroits différents, et hors de portée des enfants.

L'usage pour les forces de l'ordre

Un fusil à répétition (fusil à pompe) est à notre avis le choix le plus judicieux. Employé avec une munition à létalité réduite du type “bean bag” (projectile constitué d'une enveloppe de tissu balistique contenant de la grenaille de plomb) le fusil à pompe est le complément de l'arme de poing. Son utilisateur bénéficie de l'effet psychologique produit par l'apparence de l'arme ou le mouvement de charge (merci au cinéma). On peut ainsi peut-être éviter l'emploi du pistolet.

Lorsque l'arme est employée avec de la munition létale, nous recommandons l'emploi de la chevrotine C1 (cartouche contenant 9 plombs de 8,65 mm de diamètre).

Ne pas charger une arme partiellement en munition à létalité réduite et en munition létale. Marquer clairement l'arme dédiée au tir de munition à létalité réduite par une bande adhésive de couleur sur la crosse et le canon.

L’usage pour les forces armées

En usage militaire le FAL semi-automatique est bien adapté aux missions de combat. Généralement utilisé dans des environnements particuliers (milieu clos, forêt / jungle, etc…), il est également très apprécié pour le combat de nuit (distances courtes et objectifs furtifs).

Son emploi est aussi intéressant pour le service de garde par exemple sur les bases aériennes et navales du fait de la faible capacité de perforation des plombs.

Les cartouches recommandées pour le combat sont la chevrotine C4 (cartouche contenant 28 plombs de 6,20 mm de diamètre) et la balle “slug”. Pour le service de garde on peut utiliser du plomb n°4 (cartouche contenant un peu moins de 180 plombs de 3,25 mm de diamètre). La “bean bag” est recommandée comme munition à létalité réduite.

Lorsque l'on parle d'usage spécial du FAL on pense bien sûr à l'ouverture des portes. Ce procédé, généralement appelé "dégondage", peut se faire avec tout type d'arme et tout type de cartouches à grenaille.

Cependant, il est fortement conseillé, afin de limiter les effets collatéraux d'employer une munition spécialement conçue à cet effet. En outre, la technique qui peut paraître banale, nécessite tout de même une formation traitant principalement des points suivants :

- où tirer et sous quel angle ?
- combien de coups tirer ?
- quelle est la bonne distance canon - objectif ?

Le FAL permet également le tir de cartouches chargées au gaz. Il en existe différents types, et ces cartouches sont particulièrement efficaces dans les petits espaces. Certaines ont également la capacité de transpercer les vitres et pare-brise ordinaires.

Pour conclure, l'emploi de munition assourdissante (sans projectile) tiré en l'air devant une foule menaçante, permet de gagner quelques secondes précieuses et ainsi de conserver l'initiative.

Les distances d'engagement

On distingue trois distances dans lesquelles la dispersion est différente. Ainsi il convient, lors de la formation, de constater, aux différentes distances, la dimension réelle de la gerbe (surface comprenant l'ensemble des plombs d'une même cartouche) avec son fusil et les munitions choisies. Il faut tirer cet exercice sur une cible d'environ 1 mètre de côté.

Distance	Type de cartouche	Effet
1	Tous	De 0 à 3 mètres, il n'y a pas de déploiement de la gerbe, le résultat obtenu est pratiquement identique quelle que soit la munition tirée, à savoir un impact de 3 à 5 centimètres de diamètre.
2	No 1 / No 4 C1 / C4	Jusqu'à 15 / 20 mètres, le diamètre de la gerbe est plus petit qu'un torse humain.
3	C4	Jusqu'à 100 mètres, la gerbe couvre encore l'objectif avec suffisamment de densité pour être efficace. Cependant, la totalité des plombs n'est plus sur le but et les dommages collatéraux peuvent être importants.

La ciblerie

Type de cartouche	Premier choix	Deuxième choix
Chevrotine et plomb	Plaques métalliques	Cibles carton
Balle	Cibles carton	Cibles carton
Dégondage	Serrure et gonds de porte	Planche en bois et barre de fer à béton fixé avec un clou en forme de cavalier
Gaz	Pare-brise et fenêtre	Panneaux de contreplaqué, tonneaux de 100 litres en plastique
Létalité réduite	Mannequin caoutchouté	Tonneaux de 100 litres en plastique

Postface

Le tir est le savoir faire essentiel du fantassin, sa raison d'être, les bases de son métier. Or, le fantassin d'aujourd'hui ne doit pas savoir que comment tirer, mais avant tout quand tirer, et donc quand ne pas tirer.

L'instruction du tir se doit donc de refléter cette réalité. Les auteurs de cet ouvrage l'ont intelligemment vulgarisée. Avec rigueur, avec méthode, avec passion, sans concession à l'esprit du temps, et en gardant à l'esprit l'utilisateur final, le moniteur de tir.

Leur méthode d'instruction est en passe de devenir le standard européen en la matière, et permet de définir une base commune de travail dans le secteur tant public que privé.

C'est réjouissant, car à l'heure des conflits de quatrième génération, où les forces de l'Etat sont confrontées à une menace polymorphe et intelligente, cette démarche pédagogique permet de rationaliser l'apprentissage d'une partie importante des moyens de contrainte.

Je gage que ce petit manuel trouvera des lecteurs intéressés dans de nombreuses institutions et en recommande une étude approfondie.

Brigadier Michel Chabloz

Commandant la Formation d'Application de l'Infanterie

Autodéfense au Famas Philippe Perotti 70 pages		Instruction de base
Tir de combat au FM Philippe Perotti 151 pages		Techniques de tir et programmes de formation pour l'emploi du fusil-mitrailleur
Instruction de base au pistolet Philippe Perotti 112 pages		Domaine de compétence du porteur de pistolet Programmes de tir jour / nuit Incidents de tir simplifiés Utilisation du gilet pare-balles
Autodéfense au spray Fred Perrin 60 pages		Emploi des sprays pour la défense personnelle Utilisation dans les métiers de la sécurité Application dans les missions militaires
Tir de combat au fusil d'assaut Philippe Perotti 225 pages		Techniques de tir et programmes de formation pour l'emploi du fusil M16 et de ses dérivés
Combat à l'arme blanche Fred Perrin 112 pages		Le couteau comme complément du fusil Mains nues contre couteau L'arme silencieuse Le jet Module SPOT
Techniques d'action immédiate Philippe Perotti Didier Valder Eric Haffray Alain Baeriswyl 128 pages		Les formations de combat Les réactions offensives et défensives Les TAI opérations spéciales
De 1 à 1000 Philippe Perotti 282 pages		Techniques de tir au fusil à lunette Instruction tactique et emploi des tireurs d'élite
Tireur d'élite Philippe Perotti 104 pages		Sélection des personnels Formation technique Programmes de tir

Aujourd'hui, un grand nombre de professionnels, tant du secteur public que privé, sont conscients que les auteurs ont une approche globale de l'instruction du tir.

La technique de tir est maintenant intégrée, ou sur le point de l'être, par la plupart des grandes institutions européennes.

Cependant, elles n'ont pas encore la capacité de former de manière rapide et efficace leurs moniteurs de tir.

Cette capacité est essentielle à un organisme qui veut être prêt à faire face aux besoins. Les auteurs maîtrisent la formation du personnel enseignant, et nous décrivent dans ce manuel, leurs principes et méthode d'instruction.

ISBN : 2-9700409-6-4

9 782970 040965

Prix public : 21 €